

L'HISTORIOGRAPHIE DE DEIR YASSIN

Benny Morris

Presses Universitaires de France | « Cités »

2004/2 n° 18 | pages 121 à 160

ISSN 1299-5495

ISBN 9782130543534

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cites-2004-2-page-121.htm>

Pour citer cet article :

Benny Morris, « L'historiographie de Deir Yassin », *Cités* 2004/2 (n° 18), p. 121-160.
DOI 10.3917/cite.018.0121

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'historiographie de Deir Yassin

BENNY MORRIS

Au fil des décennies, ce qui s'est produit dans le village de Deir Yassin (700 habitants), situé légèrement à l'ouest de Jérusalem, le 9 avril 1948, presque au milieu de la première guerre arabo-israélienne, n'a cessé de faire l'objet de débats entre historiens, journalistes, responsables et hommes politiques israéliens et arabes. La plupart des historiens sont d'accord pour penser que ce qui est arrivé, et ce qui a immédiatement été communiqué à propos de ce qui est arrivé, a beaucoup contribué à précipiter la fuite des communautés arabes hors de diverses zones de Palestine et donc à créer le problème des réfugiés¹. Le nom de « Deir Yassin » a, depuis cette époque, servi de symbole et de cri de guerre à des générations de guérilleros et de terroristes palestiniens, et de raison, pour les Arabes, de continuer à haïr Israël ; en un mot, pour nombre d'Arabes, « Deir Yassin » est devenu synonyme de la *nakba*, le désastre palestinien de 1948.

Les porte-paroles arabes ont toujours répété que les 130 combattants juifs irréguliers qui ont attaqué et conquis le village avaient massacré des non-combattants et des prisonniers pendant et immédiatement après la bataille. Les irréguliers appartenaient à deux groupes : l'IZL (*Irgun Zva'i Leumi* ou Organisation militaire nationale, généralement appelée « Irgun »

1. Le memorandum de l'HIS ou Sha'i (Haganah Intelligence Service : Service de renseignement de la Haganah), écrit par Moshe Sasson, alors assistant du directeur du Département arabe du Sha'i et ensuite haut responsable au ministère des Affaires étrangères d'Israël, intitulé « The Emigration of the Arabs of Palestine in the Period 1st december 1947 - 1st june 1948 », 30 juin 1948, décrivait ce qui s'était passé à Deir Yassin comme un « facteur décisif d'accélération » dans l'exode général des Palestiniens avant juin 1948 (Hashomer Hatzar Archive-Aharon Cohen Papers, 10.95.13 (1)).

Cités 18, Paris, PUF, 2004

par les Britanniques – Irgoun, par les Français), aile militaire du Mouvement révisionniste du sionisme, mouvement de droite, et le LHI (*Lohamei Herut Yisrael* ou Combattants d'Israël pour la Liberté, que les Britanniques appelaient « the Stern gang » – le groupe de Stern), qui était constitué de gens ayant quitté l'IZL et de marxistes. Le Mouvement révisionniste était le principal rival politique du Mapaï et du Mapam, les deux partis sionistes socialistes qui dirigeaient le Ychouv, la communauté juive de Palestine. Les responsables britanniques et les responsables sionistes appartenant au courant principal, y compris le dirigeant du Mapaï, David Ben Gourion, et le commandement de la Haganah, la milice clandestine affiliée au Mapaï et au Mapam (qui en juin 1948 devint l'IDF – Israel Defence Forces –, l'armée israélienne), confirmèrent les allégations de massacre faites par les Arabes. Les responsables sionistes, britanniques et arabes déclarèrent tous presque instantanément que « 254 » (ou bien « 245 ») Arabes avaient été tués dans le village, et ce nombre fut immédiatement adopté et clamé à tous les vents par presque toutes les parties concernées, et tout particulièrement par les médias arabes. Par la suite, d'anciens combattants de l'IZL nièrent qu'un massacre ait eu lieu, position qui a récemment reçu le soutien de l'historien israélien Uri Milstein¹ et du dirigeant sioniste américain Morton Klein², qui s'est appuyé dans une large mesure sur le travail de Milstein.

Dans cet essai j'aimerais examiner la façon dont au cours des décennies les historiens ont traité cet épisode et, utilisant une documentation provenant essentiellement des archives de l'IDF et de la Haganah et devenue accessible tout récemment, j'aimerais décrire ce qui s'est vraiment produit ce jour-là. On peut trouver là nombre de leçons d'historiographie relatives à la valeur du témoignage oral par opposition à la documentation, et à l'interface entre politique et historiographie.

LE DÉBAT DE 1969-1971

Mais j'aimerais commencer par la description d'une controverse israélienne interne peu ordinaire, et révélatrice. La dispute fut déclenchée par la publication et la diffusion, en mars 1969, par le ministère israélien des

1. Milstein, *History of Israel's War of Independence*, vol. IV (Lanham, Maryland, University Press of America, 1998), 343-396.

2. Klein, « Deir Yassin, History of a Lie », non daté, Zionist Organization of America, New York. Klein était le président national de la ZOA lorsque fut publié le pamphlet.

Affaires étrangères, des *Background Notes on Current Themes : Deir Yassin* (Notes pour mieux comprendre des thèmes d'actualité : Deir Yassin)¹. La date de publication des *Notes* – en fait, un article de neuf pages – fut choisie de façon à précéder la commémoration par les Arabes du « Jour de Deir Yassin » (9 avril) qui était devenue un rituel annuel de propagande, et Menahem Begin, commandant de l'IZL en 1948 et en 1969, ministre sans portefeuille dans le cabinet israélien, fut apparemment à l'origine de cette publication².

Le document déclarait qu'aucun massacre n'avait eu lieu et que, depuis 1948, les Arabes s'étaient rendus coupables de « projection de leur culpabilité » et de la technique du « grand mensonge », dans le but de détourner l'attention des atrocités commises par leur côté, comme le massacre, en 1929, de 66 juifs ultra-orthodoxes à Hébron, le massacre de 41 ouvriers juifs à la raffinerie de pétrole de Haïfa le 30 décembre 1947 et la destruction du « convoi des docteurs et infirmières [juifs] » en route pour le mont Scopus à Jérusalem, le 13 avril 1948.

Le « mythe de Deir Yassin » fait partie d'un « ensemble de contes de fée, destinés à être exportés ou consommés à domicile », dont le but est d'élever des générations d'enfants arabes de façon à en faire des terroristes prêts à faire la guerre à Israël et à commettre un « génocide », et de faire contrepoids aux « faits sinistres et incontestables de l'histoire arabe, histoire ponctuée de massacres et d'assassinats et marquée par une bruta-

1. Ministère des Affaires étrangères, Division de l'information, Jérusalem, *Background Notes on Current Themes : Deir Yassin*, n° 6, 16 mars 1969 ; et la note qui l'accompagnait, Yohanan Cohen, directeur du Département de l'information, « Circulaire 674, aux légations israéliennes à l'étranger », 17 mars 1969, l'un et l'autre dans les Archives de la Haganah 20/253. La lettre de Cohen déclarait : « Chaque année les Arabes reparlent de l'épisode de Deir Yassin dans un but de propagande. Le document dit *Background Paper*, n° 6, écrit par M. Ya'akov Morris, traite la question depuis la perspective qui est la nôtre. Il n'est évidemment pas dans notre intérêt de lancer une controverse ni de faire de la publicité à l'affaire. Mais si le sujet est abordé, nous pensons qu'il est souhaitable que vous ayez ces documents à votre disposition. » Ya'akov Morris était mon père. Milstein, *History*, IV, 386, consacre un paragraphe au document et à la controverse qui s'ensuivit.

2. Israel Galili à Abba Eban, 3 mai 1971, Archive Yad-Tabenkin 48/9/2. Yehuda Lapidot (interviewé le 22 mars 2003 à Jérusalem) se souvint que Begin lui avait dit qu'un jour il s'était plaint au ministre des Affaires étrangères Abba Eban que la propagande arabe ressassait sans cesse Deir Yassin cependant que le ministère des Affaires étrangères paraissait incapable ou peu désireux de répondre. Ce qui en découla, d'après Lapidot, fut le *Background Paper*, n° 6 ; Par la suite, se rappela Lapidot, un responsable du ministère des Affaires étrangères l'avait interrogé à propos de Deir Yassin – mais il n'y a aucune trace d'un tel entretien dans le *Background Paper*. Dans sa lettre à Eban, Galili cite un article de journal indiquant que c'était Begin qui avait fourni au ministère des Affaires étrangères les informations qui furent ensuite incluses dans le document.

lité primitive », déclare le document. La bataille pour la maîtrise de Deir Yassin, village « tout à fait fortifié » dont les « habitations de pierre [avaient été] transformées en bastions », fut une partie de la bataille pour la maîtrise de Jérusalem, qui vit les Arabes bloquer la route qui menait à la ville et les forces juives s'attacher à ouvrir cette route. Les unités juives n'attaquèrent le village qu'après qu'un camion équipé d'un haut-parleur eut averti les non-combattants de « se retirer de la zone dangereuse » (sacrifiant ainsi l'élément de surprise), ce que firent plusieurs centaines d'entre eux. Les attaquants se trouvèrent face à « un subterfuge arabe typique » : la garnison palestinienne et irakienne « accrocha des drapeaux blancs aux maisons les plus proches de l'entrée du village » et tendit ensuite une embuscade aux premiers soldats de l'IZL, touchant leur commandant. Il s'ensuivit de violents combats d'une maison à l'autre, au cours desquels les juifs lancèrent des grenades par les fenêtres de maisons « défendues énergiquement ». Quelques-uns des irréguliers irakiens qui étaient en garnison dans le village tentèrent de s'échapper, « déguisés en femmes ». Lorsque les combats s'apaisèrent, les soldats juifs furent « horrifiés de découvrir » des corps de femmes et d'enfants au milieu de ceux des combattants. « Ces gens étaient les innocentes victimes d'une guerre cruelle et la responsabilité de leur mort incombe entièrement aux soldats arabes dont le devoir était, selon toutes les règles de la guerre, de les évacuer » avant d'entrer dans la bataille. Le total des morts du côté arabe, civils et combattants, fut de « 200 ». L'unité de l'IZL « fit ce qu'elle put pour soigner ses blessés et ceux du village, avant de les emmener à l'hôpital à Jérusalem ». Selon ce document, l'Agence juive et la Haganah « exprimèrent leur profonde consternation... devant le fait que des civils avaient été tués... ». Mais un peu plus loin dans le document on trouve l'affirmation selon laquelle ces organisations « n'étaient pas en position d' "admettre" [qu'un massacre s'était produit]... étant donné que leurs unités de défense n'avaient pas pris part à la bataille et ne pouvaient pas avoir une connaissance directe des circonstances dans lesquelles la mort de civils avait été provoquée ». Le document soutient que la population avait été avertie « largement » à temps pour procéder à l'évacuation et que « ceux qui sont restés ont été tués par fatalité, accidentellement... Ce ne fut pas là le massacre d'une population villageoise paisible et désarmée... il n'y eut pas de bataille se terminant par des brutalités ou des atrocités ». Le document – qui oublie de mentionner le rôle de la Haganah dans la bataille (voir plus bas) et la participation du LHI et qui contient une erreur

de date (« 10 avril ») – se termine par des descriptions détaillées des massacres de juifs commis par des Arabes à Motza et à Hébron en 1929.

La publication et la diffusion de ce document n'eurent aucun effet immédiat à l'intérieur d'Israël, à part quelques brèves allusions dans la presse¹. Mais elles eurent pour résultat une série d'articles vigoureux dans des publications sionistes de la diaspora, qui accueillirent avec joie ce document, voyant en lui un instrument utile pour contrer la propagande arabe. Par exemple, Joseph Schechtman, figure dirigeante du Mouvement révisionniste et spécialiste de l'histoire du transfert ou de l'expulsion des minorités ethniques (voir ses livres *European Population Transfers, 1935-1945* [Transferts de population en Europe] (Oxford, OUP, 1946) et *Population Transfers in Asia* (NY, Hallsby Press, 1949)), publia en juin 1969 un article intitulé « The Truth about Deir Yassin » [La vérité sur Deir Yassin] qui s'inspirait en grande partie du document publié par le ministère des Affaires étrangères. Les combattants de l'IZL et du LHI de 1948, écrivit-il, avaient été cruellement « malmenés » au cours des décennies par la propagande arabe, qui les avait accusés d'avoir commis un massacre ; et ces propagandistes avaient reçu du renfort de l'Agence juive et de la Haganah qui, à l'époque, avaient appelé les combattants de l'IZL-LHI « des meurtriers sans pitié ». Il n'y avait « aucune source qui fit suffisamment autorité... pour réfuter de façon décisive l'accusation, vieille de vingt et un ans, d'avoir versé le sang. [Mais] maintenant il y en a une : les *Background Notes* n° 6 du ministère israélien des Affaires étrangères ». Schechtman citait ensuite de longs extraits du document et invitait les dirigeants de l'Agence juive et les anciens combattants de la Haganah à « se rétracter et à rétablir la réputation des “dissidents” [c'est-à-dire l'IZL et le LHI] calomniés. Même les dirigeants soviétiques de l'ère post-stalinienne s'étaient sentis obligés de réhabiliter publiquement les gens injustement condamnés dans le passé »².

Mais, à moyen terme, les effets du document ne devaient pas être limités à la diaspora. En janvier 1971, Begin, secrétaire du parti Hérout et

1. Galili à Eban, 3 mai 1971, Archive Yad-Tabenkin 48/9/2, fait référence à des articles, apparemment publiés en 1969 (dans deux quotidiens, *The Jerusalem Post* et *Hayom*) qui citaient le document du ministère des Affaires étrangères. Je n'ai pas réussi à retrouver ces articles.

2. Schechtman, « The Truth about Deir Yassin – An Official Vindication of Libeled Heroes of 1948 » [La vérité sur Deir Yassin : défense officielle des héros calomniés de 1948], *The American Zionist*, juin 1969. Cet article fut republié dans *The Canadian Zionist* en février 1971. Encore à la fin des années 1990, des responsables sionistes faisaient référence au document du ministère des Affaires étrangères, voyant en lui une preuve que les allégations de massacre ou d'atrocités à Deir Yassin étaient « un mensonge » (cf. Klein, « Deir Yassin », 33).

du Bloc Gahal – les organisations qui avaient succédé au Mouvement révisionniste –, ayant maintenant quitté le gouvernement et pris la tête de l'opposition, publia un article dans le quotidien israélien *Ma'ariv*, à la suite d'une visite qu'il avait faite aux États-Unis. Il raconta que dans le New Jersey des étudiants lui avaient posé des questions sur Deir Yassin : « Je leur ai dit les faits : je leur ai parlé du nid fortifié d'émeutiers et de hors-la-loi [*por'im*]... et des combattants [de l'IZL-LHI] qui renoncèrent à l'effet de surprise et qui, à l'aide d'un haut-parleur, s'adressèrent aux habitants, avant la bataille, pour leur dire de quitter leur maison... Je leur ai parlé des combats difficiles, de maison de pierre en maison de pierre, au cours desquels environ la moitié des combattants [juifs] furent touchés ; je leur ai dit qu'il n'y avait pas le choix pour ce qui était de lancer des grenades dans les maisons... Je leur ai parlé des pertes civiles dues à ces combats, et des profonds regrets que nous avons exprimés immédiatement après avoir eu connaissance de ces morts. » Begin fit la remarque que, « cette fois-ci, il était plus facile de dire la vérité [étant donné que] le ministère [israélien] des Affaires étrangères avait publié à propos de Deir Yassin un pamphlet qui rendait compte des faits avec exactitude ». D'après ce pamphlet, il était clair que les « milieux » sionistes – il voulait dire : la Haganah et l'Agence juive – avaient nui à la cause sioniste en décrivant ce qui s'était passé comme un massacre. Il réclama que le document fût traduit en hébreu afin que toute une génération d'Israéliens, élevée dans ces « mensonges », pût être éclairée. « Faire remonter à la surface la vérité est un *mitzvah* [commandement] suprême », écrivit-il. Ce document, dit-il, était « la preuve » que ce qu'il disait depuis plus de vingt ans, lorsqu'il niait qu'un massacre eût été commis, était bien vrai¹.

Apparemment Begin donna au Département de l'Information de son parti l'ordre de traduire et publier le document en hébreu. Dans l'épître liminaire au lecteur de l'édition en hébreu, le Département expliquait que, en raison du « retour du sujet quelques mois plus tôt, nous avons jugé bon de traduire ce pamphlet pour le rendre accessible à un plus grand nombre de gens dans le pays »².

L'article de Begin et la publication du document en hébreu déclenchèrent un débat large, en grande partie souterrain, dans les cercles supérieurs de l'*establishment* israélien. D'anciens combattants de la Haganah et

1. Begin, « With Mixed Feelings » [Avec des sentiments mélangés], *Ma'ariv*, 8 janvier 1971.

2. Herut Party Information Department (Heb.), Foreign Ministry Information Department, « Background Notes on Current Themes : Deir Yassin », 16 mars 1969.

de hauts responsables du ministère des Affaires étrangères échangèrent des lettres ; d'anciens officiers de l'IDF et des piliers de l'IZL échangèrent des accusations. Shaul Avigur, ancien chef de l'Agence pour l'immigration illégale de la Haganah [*hamossad le'aliya bet*], l'une des organisations qui avaient été à l'origine de la naissance du service israélien de renseignement sur l'étranger, le Mossad, le 31 janvier 1971, se plaignit de ce document auprès du directeur général du ministère des Affaires étrangères, Gideon Rafael¹. Soit la publication du document en anglais lui avait échappé, soit elle l'avait laissé indifférent, mais en hébreu c'était une autre histoire. Rafael répondit que le Département de l'information avait fait paraître le document pour contrer la propagande arabe qui exploitait, « souvent avec succès », Deir Yassin. Depuis l'occupation par Israël de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza en 1967, ces propagandistes avaient « accentué leur utilisation de la “carte” Deir Yassin et nous ont causé beaucoup de mal. Par conséquent nous avons jugé nécessaire de publier ce document, qu'il ne faut pas considérer comme un document historique [*sic*, historiographique ?] mais simplement comme un moyen de résister à l'attaque de propagande arabe dans ce domaine ». Rafael ajoutait que « nous n'avions jamais imaginé que Menahem Begin verrait dans cette publication matière à confirmer ses dires relatifs à Deir Yassin, étant donné que de toute évidence il connaît mieux les faits historiques que l'auteur du document ». Rafael concluait : « Cependant que nous avons l'intention et le désir d'être attentifs à la véracité lors de nos [efforts] d'information, il arrive parfois que nous soyons forcés de nous écarter de ce principe lorsque nous n'avons pas le choix et ne disposons d'aucun autre moyen de repousser une attaque de propagande ou la guérilla psychologique menée par les Arabes. »²

Mais cela ne suffit pas à apaiser les anciens combattants de la Haganah. Avigur envoya apparemment une autre lettre à Rafael, joignant à celle-ci une lettre (adressée à lui-même) d'un « témoin bien placé », Yehudah Slutzky, principal responsable de l'édition de l'histoire officielle, en plusieurs volumes, de la Haganah, intitulée *Sefer Toldot Hahaganah* (littéralement, le livre de l'histoire de la Haganah) qui était alors en cours de réalisation, lettre dans laquelle Slutzky relevait (quelques-unes) des fautes qu'il avait trouvées dans le document du ministère des Affaires étrangères.

1. Avigur à Rafael, 31 janvier 1971, se trouve mentionné dans Rafael à Avigur, 4 février 1971, HA 20/253. Je n'ai pas réussi à retrouver la lettre d'origine.

2. Rafael à Avigur, 4 février 1971, HA 20/253.

Slutzky faisait remarquer que : *a)* les massacres de juifs à la raffinerie de pétrole de Haïfa et dans le convoi du mont Scopus avaient été l'un et l'autre précipités par les massacres d'Arabes commis précédemment par des juifs (une grenade lancée par des hommes de l'IZL dans une foule arabe devant la raffinerie, et le massacre de Deir Yassin, qui avait précédé de quatre jours l'attaque du convoi) ; *b)* les preuves semblaient indiquer qu'il n'y avait aucun soldat irrégulier irakien à Deir Yassin au moment où le village avait été attaqué ; et *c)* il y avait réellement eu là un massacre. Slutzky citait l'ancien commandant du LHI, Natan Yelin-Mor, qui avait admis, dans un discours de 1949, qu'il y avait eu un massacre. Et il faisait référence à un rapport rédigé par Meir Pa'il, ancien officier de renseignement pour la Haganah, « qui avait visité Deir Yassin peu après la conquête » et avait fourni « un témoignage révoltant » sur ce qui s'y était produit. « Sur la base de ce témoignage et d'autres témoignages similaires, les institutions juives – la Haganah, le grand Rabinat et l'Agence [juive] – s'étaient dissociées de [*sic* : en fait, elles étaient allées beaucoup plus loin, elles avaient carrément condamné] l'opération », écrivait Slutzky.

« Il est étrange, concluait-il, que le ministère des Affaires étrangères de l'État d'Israël essaie maintenant de nier tout ceci... »¹ À un premier niveau, Slutzky prenait position pour défendre « la Vérité », mais à un second niveau il voulait – énergiquement – démontrer quelque chose de politique : pourquoi le ministère des Affaires étrangères (dirigé par le Mapaï) aidait-il à innocenter le principal rival du Mapaï, le Parti Hérout, qui avait longtemps été mis à l'écart par Ben Gourion et les autres dirigeants sionistes socialistes, en partie en raison des atrocités dont on disait que ses anciens combattants s'étaient rendus coupables à Deir Yassin ?

Le colonel (réserviste) Yitzhak (« Levitze ») Levy, chef de l'HIS en 1948 à Jérusalem avant de devenir commandant du district de Jérusalem pour l>IDF, s'en mêla aussi en envoyant à son tour une lettre : il réagissait aux affirmations de Begin parues dans *Ma'ariv*. Levy reconsidérait et revivait (comme le faisaient, indirectement, Avigur, Slutzky et Begin) les batailles politiques entre le Mapaï et les Révisionnistes dans lesquelles, depuis le milieu de l'année 1948, Deir Yassin avait joué un grand rôle. Levy écrivit à Begin, sans prendre de gants : « [Votre] description [de ce qui s'est produit] est fausse... Il est possible que les hommes de l'IZL [présents sur

1. Slutzky à Avigur, 18 mars 1971, HA 20/253.

place] vous aient fait un rapport inexact... Mais si vous connaissez la vérité, et dites et écrivez cela délibérément, alors c'est très grave, car cela blesse ce qu'il y a de plus sacré dans l'âme de notre peuple. » Levy dit qu'à l'époque il avait mené une enquête sur ce qui s'était produit à Deir Yassin et avait visité les lieux après que les soldats de l'IZL et du LHI les avaient quittés. Begin avait qualifié le village de « nid fortifié de *por'im* : en fait », écrivait Levy, « Deir Yassin était un village paisible... et avait signé avec nous un pacte aux termes duquel il ne donnerait pas asile aux bandes [c'est-à-dire aux combattants irréguliers arabes] ». Il niait qu'il y ait eu « des combats de maison en maison : les combats n'avaient eu lieu qu'à deux endroits ». Les forces juives avaient eu quatre morts et dix blessés : il n'était pas vrai qu'« environ la moitié des forces [attaquantes] [aient] été perdues », comme l'avait écrit Begin. Il n'était pas vrai non plus que les morts de civils arabes se soient produites pendant les combats : « Lorsque le village eut été conquis, des hommes, des femmes et des enfants furent chargés dans des camions et exhibés par les rues de Jérusalem. Ensuite la plupart d'entre eux furent ramenés au village et tués à l'aide de carabines et de mitrailleuses. Voilà la vérité. »

Levy concluait qu'il serait « stupide » d'aborder le sujet en public, « car la chose serait exploitée par nos ennemis [arabes]. Mais de là à raconter une histoire fautive à nos compatriotes, comme si aucun crime de guerre incontestable n'avait été commis, il y a une énorme distance ». Avoir recours à des documents du ministère des Affaires étrangères produits pour l'étranger dans le but de contrer la propagande hostile – chose très nécessaire – afin de « déformer les faits et réécrire l'histoire » est injuste, disait Levy. « Au nom de la vérité et de la pureté des armes du soldat juif lors de la guerre d'Indépendance, j'estime qu'il est de mon devoir de vous dissuader de continuer à répandre cette version mensongère de ce qui s'est passé à Deir Yassin auprès du public israélien. Dans le cas contraire, il sera impossible d'éviter d'aborder le sujet en public et ce sera votre responsabilité. »¹

De son côté, Rafael répondit aux plaintes des anciens combattants de la Haganah en informant Avigur que le ministère avait classé le document et cessé de le distribuer². Eban, pour sa part, dit à Galili que le document « ne prétendait pas être un élément de recherche fondamental pour cette question » et qu'il n'avait été conçu que pour contrer les attaques de la

1. Levy à Begin, 12 avril 1971, HA 20/253.

2. Rafael à Avigur, 18 avril 1971, HA 20/253.

propagande arabe à l'étranger. Dans tous les cas, « le document n'[était plus] utilisé... », dit Eban pour rassurer Galili¹.

Begin, quant à lui, n'avait pas été informé de la décision du ministère et le 14 avril, en prévision d'une possible visite en Grande-Bretagne, il publia dans le *Times* (de Londres) un article réfutant la comparaison faite par le rédacteur en second du journal, Louis Heren (*The Times*, 6 avril 1971) entre My Lai 4 – où des troupes américaines avaient, en mars 1968, massacré des villageois sud-vietnamiens – et Deir Yassin. Begin attaquait en accusant les Britanniques d'avoir indirectement facilité la Shoah en empêchant les juifs de fuir l'Europe occupée par l'Allemagne, puis il affirmait : « Depuis [Deir Yassin] les faubourgs à l'ouest [de Jérusalem] avaient été attaqués à plusieurs reprises » et Deir Yassin n'était ni un My Lai juif, « ni un Amritsar juif » [Amritsar était la ville du Pendjab où les Britanniques avaient massacré des centaines d'Indiens lors d'une manifestation politique en 1919] : il n'y avait pas eu de massacre. Il répétait l'histoire de l'avertissement lancé par le haut-parleur, des combats acharnés d'une maison à l'autre, de la présence dans le village de « soldats irakiens », des pertes sans précédent [du côté juif], des pertes civiles accidentelles du côté arabe (dues à des grenades lancées dans des maisons) et des « profonds regrets » de l'IZL quant à ces pertes².

Mais, dans la semaine qui suivit, Begin fut informé que le ministère avait retiré le document d'information sur Deir Yassin. Dans un article publié dans *Ma'ariv* le 23 avril, il répondit au « défi » de Levy et déplora que le ministère ait retiré le document, qu'il qualifia de « [travail de] recherche fondamental ». Il en cita de longs extraits et dit qu'il avait été écrit « pour être distribué et non pour être dissimulé ». Dans tous les cas, le Herout avait maintenant entrepris de le distribuer « afin que non-juifs [*goyim*] et juifs sachent » ce qui s'était réellement passé. Et de répéter son catéchisme : l'avertissement aux villageois, l'embuscade tendue à la première unité juive après que les villageois avaient hissé des drapeaux blancs, les coups de feu partis de « pratiquement chaque maison », les pertes considérables subies par l'IZL-LHI, les grenades lancées dans des

1. Eban à Galili, 10 mai 1971, Yad-Tabenkin Archive 48/9/2.

2. Begin, « Why the Irgun fought the British » [Pourquoi l'Irgoun a combattu les Britanniques] (*The Times*, 14 avril 1971). De façon inhabituelle, dans un accès d'interventionnisme de la rédaction, *The Times* accolait à l'article de Begin quatre paragraphes de son cru, citant un rapport du *New York Times* du 10 avril 1948 qui correspondait aux grandes lignes de l'article écrit par Heren le 14 avril 1971. Pour faire bonne mesure, le *Times* ajoutait que les « pertes sans précédent » auxquelles faisait référence Begin se montaient à « quatre morts et sept blessés ».

maisons qui résistaient de toutes leurs forces, les soldats « irakiens et syriens » tués dans la bataille et les réserves considérables d'armes tombées entre les mains des juifs¹.

Le débat se termina ainsi, ce n'avait guère été qu'une tempête dans un verre d'eau. Il n'eut pas de conséquences durables sur la mémoire collective juive ou arabe, ni sur l'historiographie qui plus tard s'intéressa à cette affaire. À dire vrai, il semble ne pas avoir affecté les polémiques et la propagande qui apparurent par la suite.

L'HISTORIOGRAPHIE

Le commandant de l'IZL, Menahem Begin, fut indiscutablement le premier à tirer, historiographiquement parlant, à propos de Deir Yassin, lorsqu'il publia, en 1950, *The Revolt*, son histoire-mémoire de la lutte contre les Britanniques et des batailles livrées par l'IZL en 1948². Il soutenait qu'avant le 9 avril des irréguliers arabes étaient passés « par Deir Yassin » pour attaquer des véhicules qui circulaient sur la route de Tel Aviv à Jérusalem ; que l'attaque menée par l'IZL-LHI avait reçu l'approbation du commandant de la Haganah pour le district de Jérusalem, David Shaltiel, et avait été faite en coordination avec lui ; que les combats avaient été « durs » et que la force attaquante avait subi des pertes de « près de 40 % » (4 morts et 40 blessés) ; que les civils avaient été « prévenus, avec humanité » (ce qui avait privé les attaquants de l'effet de surprise) qu'ils devaient évacuer les lieux avant la bataille ; beaucoup l'avaient fait, et avaient émergé indemnes ; « quelques-uns ne l'avaient pas fait », et certains de ceux-là avaient été tués ou blessés lorsque les soldats étaient passés d'une maison à l'autre, lançant des grenades. Begin critiquait les Arabes qui avaient inventé et répandu « une histoire brutale d'atrocités » et condamnait « certains responsables juifs » qui avaient considéré les Révisionnistes « comme des rivaux politiques [et s'étaient] emparés de l'histoire de Deir Yassin pour salir l'IZL ».

Néanmoins, Begin, dans *The Revolt*, notait aussi que ce malheur avait eu du bon (« d'un mal surgit cependant un bien ») : la propagande arabe dans les semaines qui suivirent Deir Yassin répandit la terreur parmi la populace arabe ; « la légende [d'un massacre à Deir Yassin] valait bien une

1. Begin, « Invitation to visit London », *Ma'ariv*, 23 avril 1971.

2. Begin (Heb.) *The Revolt* (Jérusalem, Ahiassaf, 1950). La version anglaise parut en 1964 (W. H. Allen, Londres).

demi-douzaine de bataillons combattant pour Israël » et « la panique submergea les Arabes d'Eretz Israël » ; les villages voisins, Qaluniya et Beit Iksa, furent immédiatement évacués par leurs habitants, et « les Arabes terrorisés commencèrent à fuir » le « reste du pays ». « Ce fut non pas ce qui se produisit à Deir Yassin mais ce qui fut inventé à propos de Deir Yassin qui aida à nous frayer un chemin jusqu'à nos victoires décisives sur le champ de bataille. La légende de Deir Yassin nous aida en particulier à sauver [sic] Tibériade et à conquérir Haïfa. » Il ajoutait que les « soldats » de l'IZL avaient été formés au fil des années à observer « les lois traditionnelles de la guerre » et affirmait qu'aucun massacre n'avait eu lieu¹.

Au milieu et à la fin des années 1950, des officiers israéliens travaillèrent à établir une histoire officielle de la guerre de 1948. Cette histoire fut publiée par la section d'histoire de l'IDF en 1959 : deux brefs paragraphes étaient consacrés à Deir Yassin. Le livre qualifiait la bataille de « mineure » (*habitnagshut bo haita kala*) mais ajoutait que « les attaquants avaient subi des pertes », en particulier lors du combat qu'ils avaient livré pour s'emparer de la maison du *mukhtar*. Au total, « quelque 200 villageois, dont des femmes et des enfants » avaient péri « au cours de la conquête du village ». Depuis lors, « l'affaire de Deir Yassin, connue aux quatre coins du monde sous le nom de “massacre de Deir Yassin”, a nui à la bonne réputation du Ychouv », déclarait le livre. L'histoire concluait que l'affaire avait contribué, en raison de ce que les Arabes avaient raconté à ce sujet, à démoraliser les Arabes de Palestine. La section d'histoire avait réussi à éviter de dire explicitement qu'un massacre avait eu lieu².

L'homme qui avait supervisé l'élaboration de l'histoire officielle, le lieutenant-colonel Netanel Lorch, qui, au milieu des années 1950, avait été à la tête de la section d'histoire de l'IDF, se montrait plus direct (bien que plus concis encore) dans sa propre histoire de la guerre, qu'il avait publiée l'année précédente, en 1958, peu après avoir pris sa retraite de militaire. Dans son livre, *History of the War of Independence*, il écrivait : « Ce même

1. Begin, *The Revolt* (éd. anglaise), 162-165. Il est intéressant de noter que Begin ne signalait pas la présence d'irréguliers irakiens (ni syriens) dans le village au moment de la conquête ; il ne parlait pas non plus de participation à la bataille des soldats de la Haganah, ni d'attaques lancées à partir de Deir Yassin contre la partie juive de Jérusalem, toute proche, avant le 9 avril, contrairement à ce qu'il fit des années plus tard.

2. IDF General Staff History Branch (Heb.), *History of the War of Independence* (Tel Aviv, Ma'arachot, 1959), 117-118. Il est bon de se rappeler qu'entre 1948 et 1977, Israël eut à sa tête des gouvernements dominés par le Mapaï ; en 1959, David Ben Gourion était encore Premier ministre et ministre de la Défense (comme il l'était en 1958).

jour (c'est-à-dire le 9 avril) les dissidents – l'IZL et le LHI – capturèrent Deir Yassin, près de Jérusalem ; avant même la fin de la bataille ils commencèrent à massacrer les habitants et à exhiber les villageois par les rues de Jérusalem. Et cette atrocité est depuis ce jour devenue une arme entre les mains des ennemis d'Israël¹.

Une seconde histoire officielle, plus ample (et plus franche), *Sefer Toldot Haganah (STH)*, fut produite par 'Am 'Oved, la maison d'édition Histadrut affiliée au Mapaï. Elle fut publiée en trois parties (subdivisées en 8 volumes) entre le milieu des années 1950 et le début des années 1970 et elle atteignit quelque 5 000 pages. Le volume 3, qui traite de 1948, parut en 1972, quelques mois après l'échange de lettres à propos de Deir Yassin entre les anciens combattants de la Haganah et les responsables du ministère des Affaires étrangères et Begin. Ce volume était écrit par Yehuda Slutzky, ancien officier de la Haganah. Bien que Deir Yassin n'eût pas été une opération menée par la Haganah, deux pages lui étaient consacrées. Slutzky reconnaissait que l'opération avait reçu l'approbation du commandement de la Haganah à Jérusalem et qu'en vérité elle entraînait dans le cadre de l'Opération *Nahshon* que menait la Haganah dans le but de dégager et d'ouvrir la route de Tel Aviv à Jérusalem afin de permettre aux convois de l'emprunter. De plus, on pouvait lire que les troupes de la Haganah avaient couvert les attaquants de l'IZL-LHI en faisant feu depuis les quartiers ouest de Jérusalem et avaient aidé à évacuer les blessés parmi les dissidents ; et une escouade de la Haganah (le Palmakh) était entrée dans le village et avait prêté main-forte aux combattants de l'IZL-LHI pour prendre d'assaut la maison du *mukhtar*.

Slutzky commençait sa description des événements en faisant référence à la conclusion, le 20 janvier 1948, du pacte de non-agression entre le village et le quartier Giv'at Shaul de Jérusalem-Ouest². Par la suite, le 7 avril, l'IZL-LHI décida de conquérir le village, bien qu'il « n'y eût aucune

1. Lorch (Heb.), *History of the War of Independence* (Tel Aviv, Massada, 1958), 119. Dans l'édition anglaise, postérieure, de son livre (*The Edge of the Sword, Israel's War of Independence, 1947-1949*, New York, Putnam's, 1961), Lorch se montra un peu plus prolix – on trouve trois phrases au lieu de deux : « Le même jour, des unités des organisations dissidentes, l'IZL et le LHI, s'emparèrent de Deir Yassin, près de Jérusalem, massacrèrent des centaines de villageois, firent prisonniers les autres et les exhibèrent fièrement par les rues de Jérusalem. L'Agence juive et le Haut Commandement de la Haganah exprimèrent sans tarder leur profond dégoût et leurs regrets. Le massacre commis à Deir Yassin allait devenir une arme entre les mains des ennemis d'Israël à partir de ce jour-là. »

2. *STH* III (2^e partie), 1546.

force étrangère dans le village et que celui-ci ne posât pas de menace directe à la sécurité de [la partie juive de] Jérusalem... ». Le commandant de la Haganah à Jérusalem, David Shaltiel, avertit les dissidents que, s'ils conquéraient le village, il leur faudrait y laisser une garnison et qu'ils ne pourraient le quitter qu'après avoir détruit les bâtiments ; sinon, des irréguliers arabes les occuperaient, et il faudrait alors que la Haganah reconquière le village. Les 80 combattants de l'IZL et les 40 du LHI attaquèrent le 9 avril à l'aube. Ils étaient précédés d'une camionnette équipée d'un haut-parleur qui, « selon le témoignage des dissidents », avertit les femmes, les vieillards et les enfants qu'ils devaient quitter leurs foyers et chercher un abri sur une pente voisine. Mais la camionnette se renversa dans un fossé. Les attaquants n'avaient reçu qu'une formation sommaire mais ils ne rencontrèrent de résistance sérieuse qu'à la maison du *mukhtar*. Ils perdirent quatre combattants et 32 furent blessés, dont quatre grièvement. Les soldats demandèrent instamment à Shaltiel de les aider et il leur fournit 4 000 cartouches de munitions et une « couverture », assurée par les combattants du Palmakh, qui leur permit d'évacuer leurs blessés. Les *Palmahnik* prirent ou aidèrent les dissidents à prendre la maison du *mukhtar*, puis ils se retirèrent. « Les dissidents commirent un massacre sans faire de distinction entre hommes et femmes, entre vieillards et enfants. Ils terminèrent leur besogne en faisant monter certains des "prisonniers" dans des véhicules et en les exhibant par les rues de Jérusalem, faisant une sorte de "défilé de la victoire" sous les applaudissements de la populace juive. Après quoi ces "prisonniers" furent ramenés au village et exécutés. Le nombre de morts – hommes, femmes et enfants – atteignit 245 », écrivit Slutzky.

Slutzky paraissait concéder que les récits arabes qui furent répandus ensuite, qui soulignaient ces atrocités, avaient contribué à « démoraliser » et à faire fuir d'autres communautés arabes ; cependant il insistait lourdement sur le fait que des Arabes avaient fui certaines zones (la plaine côtière et d'autres) bien avant Deir Yassin. Il concluait en citant la déclaration (voir plus haut) de Natan Yelin-Mor accusant les soldats dissidents d'avoir commis un massacre et en faisant référence aux condamnations de l'opération exprimées par la Haganah, l'Agence juive et les principaux rabbins¹.

Sefer Toldot Haganah constitua un point de repère pour la façon dont, par la suite, l'affaire fut traitée en Israël. À partir de ce moment-là, si

1. *STH* III (2^e partie), 1546-1548.

Deir Yassin était mentionné¹, alors le mot « massacre » lui était presque invariablement associé. Mais des livres continuèrent à paraître qui faisaient peu de cas de l'affaire ou ne la mentionnaient qu'en passant².

Un traitement historiographique nuancé et exhaustif de l'affaire fut publié par Yitzhak Levy à la fin de sa vie : *Jerusalem in the War of Independence* (en hébreu *Tish'a Kabin*) en 1986³. C'était un livre d'histoire plus qu'un mémoire, et il utilisait des dossiers appartenant aux archives de l'IDF qui, jusqu'alors, n'étaient pas accessibles aux chercheurs.

Si l'on en croit Levy, Deir Yassin avait respecté les termes du pacte de non-agression qu'il avait signé avec la Haganah en janvier 1948 et avait empêché l'installation dans le village d'irréguliers étrangers. Le 7 avril encore, les notables du village repoussèrent les efforts de Abd el-Kader el-Husseini, commandant des milices palestiniennes dans la zone de Jérusalem, visant à introduire des irréguliers dans le village. Shaltiel essaya de persuader l'IZL de lui prêter ses soldats de façon à renforcer la Haganah tout près de là, à al Qastal, qui était alors une place forte âprement disputée juste à l'ouest ; l'IZL refusa : il avait décidé de conquérir Deir Yassin. Levy décrit ensuite ce qui s'était produit le 9 avril, en se fondant sur les rapports faits par l'HIS en date des 10, 12 et 13 avril. Ces rapports donnent le sentiment que les soldats de l'IZL-LHI étaient aussi incompetents qu'irrésolus, que sur le champ de bataille dominait la confusion, et que l'aide du Palmakh, quand il s'agit de s'emparer de la maison du *mukhtar* – la place forte du village –, détermina l'issue de la bataille. Il déclare que pendant et après l'opération « 254 » Arabes furent tués, « pour la plupart des femmes et des enfants ». Certains furent tués par inadvertance au cours de combats qui se livraient d'une maison à l'autre mais d'autres furent tués « au cours d'incidents qui n'avaient aucune justification, ni militaire ni morale... Le sentiment de vengeance

1. Mais il est intéressant de relever que des livres traitant du secteur de Jérusalem en 1948 furent publiés par la suite qui passaient sous silence la bataille pour la conquête de Deir Yassin et/ou le massacre : par exemple Arie Itzhaki (Heb.), *Latrun, the Battle on the Road to Jerusalem* (Jérusalem, Cana, 1982), qui contient une description de 14 pages de l'Opération *Nahshon* et passe sous silence Deir Yassin. Ou bien des livres parurent qui, s'ils mentionnaient bien la bataille pour la conquête de Deir Yassin, omettaient complètement de mentionner un massacre ou des atrocités (voir par ex. Ze'ev Vilna'I (Heb.), *Jerusalem, the Capital of Israel, the New City*, vol. 3 (Jérusalem, Amiavar, 1974)).

2. Voir par ex. Yehoshu'a Ben-Arye (Heb.), *The History of Eretz Israel*, vol. 10 : *The War of Independence* (Jérusalem, Keter-Yad Ben-Zvi, 1981), 36, 44, 81 et 132.

3. Levy (Heb.), *Jerusalem in the War of Independence* (Tel Aviv, Ma'arachot/Defence Ministry Press, 1986).

éclata sans retenue », écrit-il. Certains des prisonniers que l'on exhiba de par la ville, dont le fils du *mukhtar*, informateur du HIS, furent ensuite exécutés. Et il y eut de « très nombreux » cas de vol et de pillage. Une famille arabe de neuf personnes fut assassinée alors qu'elle sortait de sa maison les mains en l'air ; d'autres villageois, craignant pour cette raison de quitter leur maison, furent tués lorsque l'on fit sauter les maisons et qu'elles s'écroulèrent sur eux, écrit Levy. De manière générale, la résistance dans le village fut modeste ; autrement dit, les gens furent tués sans réelle justification. « L'honneur du soldat juif fut violé », conclut Levy¹.

Si Lorch, Slutzky et Levy ont établi l'histoire officielle, inspirée par la Haganah, de Deir Yassin, David Niv, ancien combattant de l'IZL, a apporté, un peu tardivement, la défense standard de l'IZL². Niv, très habilement, commence par citer un passage des mémoires de Ben Gourion³, dans lequel le fondateur et dirigeant du Mapaï rappelait que le village de Deir Yassin avait joué le « rôle central » dans la grave attaque de 1929 contre trois quartiers juifs de Jérusalem-Ouest – Kiryat Moshe, Beit Hakeren et Giv'at Shaul – attaque au cours de laquelle [les habitants de Deir Yassin] avaient aussi essayé de couper la route de Tel Aviv à Jérusalem ; « ce ne fut que lorsqu'un véhicule de police [britannique] arriva et ouvrit le feu, à la mitrailleuse, sur Deir Yassin, que les coups de feu cessèrent ». Après le 29 novembre 1947, le village servit de « base logistique aux bandes armées », et ensuite de refuge et de lieu d'organisation aux soldats irakiens et syriens dont la base principale se trouvait dans les villages de la plaine côtière. À [Deir Yassin] les combattants arabes s'équipaient et de là ils partaient attaquer les convois juifs qui faisaient route de Tel Aviv à Jérusalem. De plus, l'endroit servait de point de transit aux forces qui se déplaçaient depuis Bethléem et 'Ein Karim en direction d'al Qastal⁴. Niv reconnaît que par la suite les villageois avaient signé un pacte de non-agression avec la Haganah mais il affirme immédiatement que les villageois s'étaient avérés incapables d'empêcher l'entrée dans le village d'irréguliers armés, dont des Irakiens. Et, de fait, il y eut des tirs isolés en provenance de Deir Yassin contre les quartiers ouest de

1. Levy, *Jerusalem*, 340-345. Il dit que les accusations formulées par l'IZL-LHI, comme quoi des irréguliers étrangers se seraient trouvés dans le village et des attaques auraient été lancées depuis le village contre des zones juives voisines sont « sans aucun fondement factuel ».

2. Niv, *Battles of the IZL*, 6 vol. (Tel Aviv, Klausner Institute, 1980).

3. Ben Gourion, *Zikbronot I*, 346.

4. Niv, *Battles*, VI, 79.

Jérusalem. Niv cite *Davar*, le quotidien affilié au Mapai, du 4 avril 1948 selon lequel Beit Hakerem et Bayit Vegan avaient été « attaqués » – ce qui veut probablement dire qu'ils avaient subi des tirs isolés – depuis Deir Yassin, 'Ein Karim et Qaluniya le 3 avril¹.

Au début d'avril, les commandants de l'IZL et du LHI pour Jérusalem (respectivement Mordechai Kaufman-Ra'anani et Yehoshu'a Zettler) décidèrent, sans l'approbation de Begin², d'attaquer Deir Yassin et obtinrent l'accord de Shaltiel. Shaltiel demanda que l'attaque fût coordonnée avec l'assaut que la Haganah avait elle-même prévu de lancer contre le village voisin d'al Qastal, dans le cadre de l'Opération *Nahshon*, et que l'IZL continuât à occuper les lieux après leur conquête plutôt que de les abandonner « car alors les maisons vides seraient réoccupées par les forces étrangères »³.

L'attaque elle-même fut commandée par Ben Zion Cohen, de l'IZL, dont les seconds étaient Yehuda Lapidot et Michael Harif, et Fathiya Zelibansky, du LHI. Les soldats de l'IZL reçurent de Ra'anani la recommandation d'obéir aux « Conventions de Genève » et de ne pas faire de mal aux personnes qu'ils feraient prisonnières, non plus qu'aux femmes, aux enfants et aux vieillards. Les soldats du LHI reçurent des instructions similaires⁴. L'attaque commença vers 4 h 30 du matin, lorsque des sentinelles arabes entendirent approcher les soldats de l'IZL, qui avançaient depuis Beit Hakerem ; la colonne du LHI approchait, en venant du nord-est, de Giv'at Shaul. Le camion du LHI, qui portait le haut-parleur, lequel avertissait les non-combattants qu'ils devaient se mettre à l'écart, se renversa dans un fossé à quelque 500 m du village ; il est vraisemblable que, vu la distance et les escarmouches en cours, peu de villageois entendirent le haut-parleur – aucun peut-être⁵. Les attaquants rencontrèrent une résistance plus forte que prévu et étaient mal préparés aux combats de maison en maison qui s'ensuivirent. En même temps qu'ils avançaient, ils lancèrent des grenades dans les maisons et criblèrent de balles l'intérieur de celles-ci. « De cette façon, de nombreuses familles [arabes], dont des femmes et des enfants, furent liquidées », selon les paroles d'un partici-

1. *Ibid.*, 79-80.

2. Lapidot, *Upon thy Walls* (Tel Aviv, Defence Ministry Press, 1992), 164-165.

3. Niv, *Battles*, VI, 81.

4. *Ibid.*, 82, et Lapidot, *Walls*, 151.

5. Cependant un survivant, Abu Mahmoud, raconta des décennies plus tard qu'il avait entendu l'avertissement clairement (voir *BBC*, « The 50 Years' War ; Israel and the Arabs », Part I, 1998).

pant, rapportées par Niv¹. Les attaquants subirent de « lourdes » pertes et furent confrontés à un feu particulièrement nourri en provenance de la maison du *mukhtar*, située sur une éminence. Ils demandèrent de l'aide pour évacuer les blessés ainsi que des munitions – il ne leur en restait guère – à la Haganah. Shaltiel envoya 4 000 cartouches de Sten Gun et des munitions pour carabines. Deux escouades de *Palmabnik* dans des véhicules, disposant d'un mortier de 60 mm, arrivèrent aussi sur les lieux et aidèrent à prendre la maison du *mukhtar*, ce qui marqua la fin de la bataille. Les Arabes avaient perdu « 250 » personnes, « hommes, femmes et enfants, tués pour la plupart lors de la conquête des maisons »². Certaines des maisons avaient été détruites à l'aide d'explosifs. Environ « 120 » prisonniers furent emmenés dans deux camions vers la Vieille Ville et déposés à Musrara, pour aller de là jusqu'à la Porte de Damas. D'après Niv, l'IZL et le LHI avaient perdu cinq combattants (dont 4 appartenant à l'IZL) et une quarantaine avaient été blessés.

Niv observe que « ce ne fut ni le premier ni le seul exemple de démolition de maisons qui s'écroulèrent ensuite sur leurs habitants dans des zones arabes qui servaient de point de départ à des attaques sanglantes contre la population juive. Les hommes de la Haganah s'en prirent aux habitants de Balad ash Sheikh, de Sasa et d'autres endroits, et ce non pas pendant des batailles mais en représailles, après le meurtre de juifs ». De la même façon, l'IZL et le LHI avaient déjà tué des civils arabes, et les Arabes, pour leur part, tuaient et torturaient régulièrement leurs prisonniers juifs³.

Niv décrit les réactions initiales des Britanniques et des Arabes à Deir Yassin comme des réactions mesurées, modérées, et les oppose aux « efforts faits dans les milieux juifs [c'est-à-dire parmi les gens de la Haganah et du Mapai] pour souligner le grand nombre d'habitants tués à Deir Yassin et même pour accuser les conquérants d'avoir commis un massacre délibéré et prémédité ». Il cite spécifiquement un extrait de la lettre de Ben Gourion à Abdullah, le 11 avril, condamnant les « atrocités » et un extrait du communiqué de la Haganah, en date du 12 avril, déclarant que l'IZL et le LHI « avaient passé une journée entière à massacrer indifféremment femmes, enfants et hommes ». Le communiqué disait que Deir Yassin était l'un des villages « calmes » de la région et qu'il avait interdit aux irréguliers

1. Niv, *Battles*, VI, 83-84.

2. *Ibid.*, 84.

3. *Ibid.*, 86.

d'entrer. Ces annonces furent suivies de condamnations de l'IZL et du LHI par la direction de l'Agence juive et par les principaux rabbins de Palestine. La direction de l'Agence juive, dit Niv, concédait qu'auparavant les Arabes avaient « massacré des juifs innocents et assassiné des juifs blessés et des prisonniers » mais ajoutait que cela « ne justifiait en aucun cas les actes cruels commis par les dissidents à Deir Yassin »¹.

Mais y avait-il eu massacre ? L'IZL et le LHI le niaient. Niv écrit que les dissidents avaient tardé à se débarrasser des corps des morts, parmi lesquels se trouvait un grand nombre de femmes et d'enfants, et que ceux-ci avaient commencé à sentir mauvais, ce qui avait beaucoup choqué toutes les personnes qui étaient venues au village au cours des heures et des jours qui avaient suivi. De plus, Niv cite plusieurs personnes ayant pris part à la bataille qui déclarèrent que les non-combattants arabes n'avaient pas été tués uniquement au cours des démolitions : les dissidents peu formés tiraient « sur toutes les ombres » et « faisaient feu sur des femmes qui ne rejoignaient pas assez vite le point de rassemblement des prisonniers », écrit-il. De plus, « il est possible qu'ici et là il y ait eu un soldat qui ait dépassé la limite de ce qui est permis à la guerre car ce que l'on rapportait de la brutalité avec laquelle les Arabes traitaient les prisonniers, les blessés et les cadavres juifs qui tombaient entre leurs mains suscitait une rage extrême dans le cœur de chaque juif »².

Niv reprend aussi longuement les rapports de police britanniques auxquels il est fait référence dans *O Jerusalem* de Collins et Lapierre³. Ces rapports furent écrits les 13, 15 et 16 avril 1948 par une équipe de policiers britanniques qui avaient interrogé des survivants de Deir Yassin qui avaient réussi à atteindre le village de Silwan, et ils sont signés de Richard Catling, inspecteur général en second du CID (police judiciaire)⁴. Des

1. *Ibid.*, 86-87.

2. *Ibid.*, 90.

3. Larry Collins et Dominique Lapierre, *O Jérusalem* (Londres, History Book Club Ed., 1972), note de bas de page, p. 276.

4. Ces rapports posent un gros problème : je ne les ai pas vus, et aucun autre historien de ma connaissance ne les a vus. Collins et Lapierre, anciennement journalistes – l'un à *Newsweek* et l'autre à *Paris-Match* – déclarent (note de bas de page, p. 276) que des exemplaires de ces rapports se trouvent « en la possession des auteurs ». Mais, lorsque je pris contact avec lui en 2002, Larry Collins fut incapable de me les montrer et il me renvoya à la série de papiers qu'il avait déposée à l'Université Georgetown. Or les archivistes de Georgetown furent également incapables de les trouver. Cependant, j'aurais tendance à croire qu'effectivement les citations publiées dans *Ô Jérusalem* et reproduites ensuite par Niv proviennent de documents authentiques que les auteurs ont par la suite égarés.

survivantes affirmaient avoir été violées, suggérant que cela s'était fait couramment, et accusaient les attaquants d'avoir massacré nouveau-nés, femmes enceintes et jeunes filles¹. Tout en citant ces témoignages, Niv met en garde le lecteur : « l'imagination bien connue des Orientaux », renforcée par les normes arabes de guerre et les « problèmes linguistiques » incontestés des interrogateurs, tout cela incite à mettre un gros point d'interrogation en face d'une grande partie de ces récits². Il est intéressant de noter que les seules investigations exhaustives menées par des universitaires arabes – Kan'ane et Zeitawi, d'une part ; Walid Khalidi, d'autre part (voir plus bas) – ne mentionnent pas un seul cas de viol. De plus, les survivants arabes interrogés des décennies plus tard soit rejetèrent carrément les récits de viol en les traitant de « mensonges »³, soit laissèrent entendre la même chose et dirent que les femmes enceintes n'avaient pas été maltraitées, et encore moins passées à la baïonnette, par les soldats juifs⁴. À la vérité, plusieurs des Arabes interrogés dirent explicitement que des responsables arabes, dont Hussein Fakhri al Khalidi, secrétaire du Comité national de Jérusalem, avaient enseigné aux survivants ces histoires d'atrocités à faire dresser les cheveux sur la tête et les avaient encouragés à les répandre – ou leur avaient ordonné de le faire – afin

1. Collins et Lapierre, *O Jerusalem*, 274-275, et Niv, VI, 90-91. Collins et Lapierre citent Fahimi Zeidan qui raconte : « Les juifs ont ordonné à toute notre famille de se mettre en rang le long du mur et ils ont commencé à tirer sur nous. J'ai été atteinte au côté... Les balles ont atteint ma sœur Kadri [quatre ans] à la tête, ma sœur Sameh [huit ans] à la joue, mon frère Mohammed [sept ans] à la poitrine. Mais [sic ?] tous les autres qui étaient avec nous contre le mur ont été tués : mon père, ma mère, mon grand-père et ma grand-mère, mes oncles et tantes et quelques-uns de leurs enfants. » Haleem Eid dit qu'elle a vu « un homme tirer une balle dans le cou de [sa] sœur Salhieyh qui était enceinte de neuf mois. Puis il a ouvert son ventre avec un couteau de boucher ». Safiyeh Attiyah dit qu'un homme s'est jeté sur elle : « J'ai hurlé mais autour de moi on violait d'autres femmes aussi. Certains des hommes étaient tellement pressés de voler nos boucles d'oreille qu'ils nous ont déchiré les oreilles pour les arracher plus vite » (Collins et Lapierre, *O Jerusalem*, 274-275).

2. Niv, VI, 90-91.

3. Paul Holmes (Reuters), « Deir Yassin, a Casualty of Guns and Propaganda » [Deir Yassin, victime des fusils et de la propagande], 6 avril 1998, citant Mohammad Radwan. Yehuda Lapidot, commandant en second de l'IZL à Deir Yassin, dit qu'il mena une enquête sur les récits de viol immédiatement après la bataille et qu'il constata qu'ils étaient totalement dénués de fondement (entretien avec Lapidot, Jérusalem, 9 mars 2003). Il est possible que les familles de Deir Yassin nient les allégations de viol parce qu'admettre un viol serait déshonorant pour la famille. Mais il est plus vraisemblable que ces histoires sont tout simplement fausses (c'est ce que pense aussi Kan'ane, interrogé le 9 mars 2003 par téléphone).

4. BBC, « The 50 Years' War ; Israel and the Arabs », Part I, citation d'Abu Mahmoud.

d'augmenter la pression imposée aux États arabes pour qu'ils envahissent la Palestine¹ et afin de noircir les juifs.

L'aile révisionniste offrit un autre texte, dû à la plume de Yehuda Lapidot, qui avait été le commandant en second de l'IZL à Deir Yassin et devint ensuite professeur de biologie à l'Université hébraïque. En 1992, il publia *Upon thy Walls [Sur tes murs]*², ses mémoires de combattant de l'IZL. Ce premier livre fut suivi d'un second, en 1996, intitulé *The Flames of Revolt, the Irgun in Jerusalem [Les flammes de la révolte : l'Irgoun à Jérusalem]*³, un livre d'histoire qui, tout en faisant appel à la mémoire, s'appuyait en grande partie sur la documentation israélienne et britannique. Dans chacun des deux livres, Lapidot consacrait un chapitre à Deir Yassin et affirmait qu'il n'y avait pas eu de massacre, tout en reconnaissant que des femmes et des enfants avaient été tués lors des combats de maison en maison. Dans *Flames*, Lapidot insiste sur la supposée présence dans le village d'irréguliers étrangers, sur les coups de feu tirés depuis le village contre les quartiers juifs voisins pendant les jours qui avaient précédé l'assaut donné par l'IZL-LHI, sur l'ordre donné aux soldats, avant la bataille, par Kaufman-Ra'anana de ne pas s'en prendre aux civils et de respecter les Conventions de Genève relatives au traitement des prisonniers, sur la camionnette équipée du haut-parleur qui avait averti les villageois qu'ils devaient se retirer, sur le chiffre d'une centaine de morts au total chez les Arabes (voir plus bas) et sur les lourdes pertes subies par l'IZL-LHI⁴. Mais il admet qu'en plusieurs endroits – dans la carrière, dans un *wadi* proche, etc. – des piles de corps (suspectes) furent trouvées, même si aucun n'avait été mutilé, si l'on en croit la documentation qui existe et qui inclut des rapports établis par des médecins⁵. Lapidot oppose Deir Yassin aux « massacres » commis par des Arabes à la raffinerie de pétrole d'Haïfa (en décembre 1947) et au Bloc d'Etzion (en mai 1948) et à ceux dus aux soldats du Palmakh à « Ein Zeitun et Breir en mai 1948 »⁶. Il affirme que les exagérations dues à l'Agence juive et à la Haganah,

1. BBC, « The 50 Years' War ; Israel and the Arabs », Part I, citations de Hazm Nusseibeh et Abu Mahmoud. Nusseibeh dit quelque chose de semblable à Larry Collins lors d'un entretien qui eut lieu en mai 1968 (voir « Hazem Nusseibi (7) », Larry Collins Papers, Georgetown University Library).

2. Lapidot (Heb.), *Upon thy Walls*, Tel Aviv, Israel Defence Ministry Press.

3. Lapidot (Heb.), *The Flames of Revolt, the Irgun in Jerusalem*, produit par les Presses du ministère de la Défense.

4. Lapidot, *Flames*, 307-310.

5. *Ibid.*, 316-317.

6. *Ibid.*, 324.

parlant de « massacre » et condamnant l'attitude de l'IZL-LHI, provenaient de considérations politiques internes, anti-révisionnistes, et d'un désir de renforcer le pacte secret de non-agression signé par le Ychouv avec le roi Abdullah de Jordanie¹.

La description la plus complète et minutieuse, à ce jour, de ce qui s'est produit à Deir Yassin fut publiée par Uri Milstein en 1991². Elle est établie d'après des interviews détaillées de participants et observateurs juifs et d'après des recherches dans une vaste gamme d'archives. Milstein essaie de ne pas prendre parti mais finit par conclure que, s'il n'y a pas eu de « massacre », néanmoins les soldats de l'IZL-LHI ont délibérément tué des civils au cours d'un grand nombre d'incidents lors de la journée du 9 avril et d'autres civils furent tués par inadvertance, au cours des combats. Les conclusions auxquelles arrive Milstein soulèvent inévitablement le problème sémantique de ce qu'exactly on appelle « massacre ».

La description que fait Milstein ne permet pas de voir clairement pourquoi exactement l'IZL et le LHI décidèrent d'attaquer Deir Yassin qui, concède-t-il, avait été au total un village calme au cours des mois qui avaient mené à avril 1948. De fait, dès août 1947, Deir Yassin avait signé un pacte de non-agression avec Giv'at Shaul et en mars et début avril le village avait refusé des irréguliers qui voulaient bivouaquer là ou lancer des attaques à partir de là³. Milstein mentionne le désir qui était celui de l'IZL d'organiser sa propre attaque à côté de l'Opération *Nahshon* de la Haganah, et le peu d'envie qu'avait l'IZL d'attaquer divers endroits suggérés par la Haganah, dont Shu'afat, qui était défendu avec force par des soldats britanniques. Il mentionne le fait qu'en 1928-1929 des villageois de Deir Yassin avaient été à l'origine d'attaques contre des quartiers juifs voisins, ou s'étaient joints à de telles attaques. Au début d'avril 1948, selon certains rapports de l'HIS auxquels il fait référence, Deir Yassin avait été investi par une unité d'irréguliers irakiens et des villageois ou des irréguliers avaient tiré sur des quartiers juifs voisins⁴.

Lors de rencontres préparatoires, les commandants de l'IZL et du LHI étudièrent la question de l'expulsion des villageois et de la destruction des hommes adultes ou des prisonniers. Mais il semble que les commandants

1. *Ibid.*, 326-328.

2. Milstein (Heb.), *History of Israel's War of Independence*, IV, chap. 16, Tel Aviv, Zmora Bitan, 1991. La version anglaise parut en 1988 (Lanham, University Press of America).

3. Milstein, *History*, IV, 351.

4. *Ibid.*, 251 et 253.

de l'IZL aient insisté sur la nécessité de respecter les Conventions de Genève relatives aux civils et aux prisonniers¹. L'attaque fut alors coordonnée avec le commandement de la Haganah à Jérusalem. L'attaque commença plus tôt que prévu, après que des sentinelles de Deir Yassin eurent repéré la colonne de l'IZL qui approchait. La camionnette qui portait le haut-parleur approcha du village mais on ne sait pas vraiment si, dans le vacarme de la bataille, le message qui était diffusé (« Ne résistez pas et videz les lieux ») fut entendu par les villageois. Les deux forces qui livraient l'assaut, l'une appartenant à l'IZL et l'autre au LHI, essayèrent des coups de feu tirés d'un peu partout et la colonne de l'IZL se retrouva embourbée dans des combats de maison en maison, avançant lentement vers le centre du village. Les soldats de l'IZL utilisèrent des explosifs pour faire sauter des portes d'entrée et des grenades et des mitraillettes pour dégager l'intérieur des maisons. On eut aussi recours aux explosifs pour démolir des maisons « sous lesquelles furent enfouis les résidents », écrit Milstein². Parmi les soldats de l'IZL et du LHI, il y eut des pertes. Les soldats de la Haganah qui étaient postés à Giv'at Shaul tirèrent pour couvrir leurs camarades et plusieurs escouades du Palmakh pénétrèrent dans le village pour aider à évacuer les blessés juifs. Ils dégagèrent aussi l'intérieur des maisons à l'aide de grenades et de mitraillettes³. L'IZL et le LHI commencèrent à être à court de munitions mais ne tardèrent pas à en trouver des réserves dans les maisons arabes ; ils en reçurent aussi de la Haganah. Lorsque l'après-midi arriva, la résistance s'était effondrée et le village était entre les mains de l'IZL-LHI (à l'exception d'une maison qui ne fut prise que le lendemain). Les soldats s'occupèrent alors de piller les maisons et de voler les prisonniers. Les troupes de l'IZL et du LHI ramassèrent les corps et les jetèrent au fond de puits ou les firent brûler. Le commandant de l'IZL, Ra'anani, dit, lors d'une conférence de presse organisée à Jérusalem ce soir-là, que « 254 » villageois avaient péri⁴. Mais le commandant de la Haganah, Yehoshu'a Arieli, qui arriva sur les lieux plus tard et eut la responsabilité d'enterrer les corps, parla de, « tout compte fait, environ 100 morts »⁵. Les médecins qui examinèrent les corps ne trouvèrent aucune trace de mutilations⁶.

1. *Ibid.*, 354.

2. *Ibid.*, 362.

3. *Ibid.*, 364.

4. *Ibid.*, 369.

5. *Ibid.*, 376.

6. *Ibid.*, 373-374.

Si l'on en croit Milstein, les récits pleins d'exagérations sur ce qui s'était passé à Deir Yassin eurent une influence considérable sur le cours de la guerre de 1948¹, à la fois en aidant à précipiter l'exode de masse et en suscitant l'hostilité du roi Abdallah de Jordanie, ce qui, au bout du compte, amena la Jordanie à envahir la Palestine le 15 mai et causa des batailles israélo-jordaniennes à Jérusalem et dans les environs. Milstein prétend que le parti de gauche Mapam avait politiquement intérêt à exagérer les atrocités commises par l'IZL-LHI².

Mais Milstein pense-t-il qu'il y eut un massacre ? Citant des témoins et des documents, il dit que la plupart de ceux qui furent tués à Deir Yassin étaient « des vieillards, des femmes et des enfants. Il n'y avait qu'un nombre modeste d'hommes jeunes, susceptibles d'être considérés comme des combattants »³. Il relate le meurtre de « familles entières » au cours des combats de maison en maison, au moment où l'on dégagait l'intérieur des maisons au moyen de grenades et de mitraillettes⁴, et il décrit un grand nombre d'atrocités, comme par exemple le meurtre d'une mère et de son enfant emmenés de Deir Yassin à Sheikh Badr et exécutés par des gardes appartenant au LHI⁵, le meurtre d'un jeune Arabe capturé, au quartier général du LHI à Giv'at Shaul⁶, le massacre de prisonniers dans une carrière à l'extérieur de Deir Yassin après qu'ils avaient été exhibés, dans un camion, par les rues de Jérusalem-Ouest⁷, l'exécution de familles alors qu'elles quittaient leur maison les mains en l'air⁸, et le meurtre ci et là de prisonniers tués par les membres du Palmakh⁹. Mais il conclut en disant que Deir Yassin « a été présenté depuis lors comme une exception à la nature générale de la guerre d'Indépendance : c'est faux. Des événements similaires, bien que d'une nature moins extrême, se sont produits à d'autres endroits et d'autres moments pendant la guerre... et se produiront lors des guerres à venir. Ils sont typiques de la guerre ». « Et ceux qui condamnèrent l'IZL-LHI pour ce qui s'était produit à Deir Yassin – c'est-à-

1. *Ibid.*, 381 et 387.

2. *Ibid.*, 382-385.

3. *Ibid.*, 376.

4. *Ibid.*, 377-378.

5. *Ibid.*, 366. Mais Milstein cite aussi des gens du LHI-IZL qui, lors d'un entretien, nièrent que cela se fût produit.

6. *Ibid.*, 367.

7. *Ibid.*, 379. Mais il cite aussi un participant membre de l'IZL qui « nia le soi-disant massacre de la carrière ».

8. *Ibid.*, 380-381.

9. *Ibid.*, 381.

dire la Haganah et le Mapam – commirent eux aussi des atrocités similaires... » Si bien qu'en fait Deir Yassin ne fit que mettre en lumière deux traits du comportement humain : « la brutalité et l'hypocrisie »¹. Bref, la thèse de Milstein est que : *a)* des atrocités furent commises à Deir Yassin ; *b)* ces atrocités furent ensuite exagérées, délibérément, par les Britanniques, les Arabes et certains éléments à l'intérieur du Ychouv, y compris l'IZL lui-même ; et *c)* des choses semblables se produisirent dans d'autres villages, peut-être nombreux, au cours de la guerre de 1948, et là les atrocités furent le fait de la Haganah et de l'IDF.

La recherche arabe consacrée à Deir Yassin a été incomplète, peu sérieuse et tardive, comme l'historiographie arabe relative à la guerre de 1948 en général. À dire vrai, à ce jour les Palestiniens n'ont guère produit de travaux historiographiques sérieux sur quelque aspect que ce soit de 1948. Cela est dû en partie à l'absence de tradition historiographique scientifique et en partie à l'absence de ressources archivistiques accessibles en arabe ; et de manière générale les universitaires arabes n'ont pas tiré parti de la pléthore de documents relatifs à ce sujet qui se trouvent dans les archives occidentales et israéliennes.

À ma connaissance, le premier compte rendu systématique des événements de Deir Yassin fut publié en 1987 par Sharif Kan'ane et Nihad Zeitawi². Ce texte s'appuie uniquement sur des témoignages oraux et son approche est anthropologique plutôt qu'historiographique. Implicitement il nie que le village et la Haganah aient signé un pacte de non-agression et se contente de signaler que les juifs avaient demandé un pacte et avaient mis en garde les villageois, leur disant de ne pas autoriser d'irréguliers armés à entrer dans le village. Un bon nombre de villageois avaient pris part, tout près de là, à la bataille d'al Qastal³. Ce texte exagère le nombre de juifs ayant pris part à l'attaque – « 700 » – et dit qu'ils avaient avec eux « des tanks ». (En fait, aucun tank ne prit part à l'opération.) De plus, il nie implicitement l'affirmation de l'IZL-LHI comme quoi des irréguliers arabes venus d'ailleurs se trouvaient au village au moment de l'attaque. Kan'ane et Zeitawi, citant des survivants, disent que les forces de l'IZL-LHI exécutèrent des prisonniers et des familles arabes, y compris des femmes et des enfants, et dépouillèrent les habitants de façon systématique. Mais il n'est pas fait mention de viols. Le principal aspect innovant de ce texte est

1. *Ibid.*, 387-388.

2. Kan'ane et Zeitawi, « The Village of Deir Yassin », Bir Zeit University Press, 1987, 50-63.

3. Kan'ane et Zeitawi, « Deir Yassin », 51.

qu'il conclut que (seulement) « 107 » villageois périrent ce jour-là, dont « 11 » combattants. Le livre identifie les morts par leur nom. Ainsi Kan'ane et Zeitawi mettent-ils fin une fois pour toutes à l'idée précédemment acceptée comme quoi 245 à 254 personnes avaient été tuées¹.

Il ne fait aucun doute que le compte rendu le plus détaillé et le plus objectif publié sur Deir Yassin en arabe est le volume de Walid Khalidi, *Deir Yassin. Friday, 9th of April 1948*². C'est un livre qui s'appuie en grande partie sur les ouvrages d'Uri Milstein, de Lapidot et de Levy mais qui comprend un grand nombre de pages de description des événements tirées d'interviews de survivants, interviews réalisées par Khalidi, doyen établi aux États-Unis des historiens palestiniens. (Il nous dit qu'au total il a réalisé 30 interviews.) Khalidi insiste sur le lien entre le « Plan Dalet » de la Haganah (qu'il a autrefois identifié comme le plan d'ensemble du Ychouv pour expulser les Arabes de Palestine)³ et ce qui s'est produit à Deir Yassin, liant explicitement l'expulsion des habitants au plan général de la Haganah mais liant aussi, implicitement, le massacre à ce plan. De plus, la thèse de Khalidi est que Deir Yassin et les émissions qui suivirent, relatant – et exagérant – ce qui s'était produit, ne constituèrent pas un facteur décisif ayant précipité la fuite des habitants de centres arabes importants comme ceux de Tibériade, de Haïfa et de Jaffa⁴. Il établit un lien entre les meurtres de Deir Yassin et la chaîne d'atrocités commises par le Ychouv, avant cela et après, pendant la guerre, et il soutient que la Haganah s'est comportée ailleurs de façon très semblable à ce que l'IZL-LHI a fait à Deir Yassin⁵.

Le moral des habitants du village avait été fortement ébranlé par la chute, un peu plus tôt, du village voisin de Lifta et par la chute, le 7 avril, d'Abd el-Kader el-Husseini, dit Khalidi. Il décrit la conclusion du pacte de non-agression entre Deir Yassin et la partie juive de Jérusalem et, simultanément, l'établissement dans le village d'un « comité de crise » qui essayait de préparer le village à se défendre. Entre autres mesures, ce comité envoya en Égypte une délégation chargée d'acheter

1. *Ibid.*, 50-63. Voir aussi Danny Rubinstein, « Indeed there was a massacre there », *Haaretz*, 11 septembre 1991.

2. Beyrouth, Institut d'études palestiniennes, 1998.

3. Khalidi, « Plan Dalet : Master Plan for the Conquest of Palestine », *Journal of Palestine Studies*, automne 1988. Khalidi soutient aussi que l'IZL et le LHI avaient un « intérêt économique » à conquérir le village, c'est-à-dire qu'ils prévoyaient de le piller (Khalidi, *Deir Yassin*, 135).

4. Khalidi, *Deir Yassin*, 128-129.

5. *Ibid.*, 67 et 138.

des armes¹. Khalidi décrit ensuite la bataille du 9 avril avec force détails. L'intention de l'IZL-LHI était de conquérir le village et d'en expulser les habitants ; il ne prétend à aucun moment que le massacre était inscrit au programme. La camionnette de l'IZL équipée d'un haut-parleur ne fut pas utilisée, dit-il, pour des raisons humanitaires mais pour saper le moral des villageois et les inciter à prendre la fuite². Les villageois, dit-il, se battirent avec ténacité jusqu'à ce qu'ils fussent finalement écrasés. Les soldats juifs qui s'avançaient utilisaient des grenades et des armes légères lors de leur progression de maison en maison, utilisant *parfois* des non-combattants arabes comme boucliers humains³. Khalidi cite un bon nombre de témoins arabes qui ont attesté que les soldats de l'IZL-LHI tuèrent un villageois isolé de-ci de-là, et un témoin qui a décrit le meurtre d'une famille entière⁴ (la famille Zeidan : ce récit se trouve aussi chez Milstein et chez Collins et Lapierre⁵). En revanche, il ne cite aucun témoin qui ait attesté les atrocités plus extrêmes décrites par certains survivants interrogés par les Britanniques juste après la bataille (viols, femmes enceintes éventrées et fœtus tués, etc.). Khalidi décrit aussi la façon dont les soldats juifs, et parmi eux des femmes, ont systématiquement dépouillé les femmes arabes de leurs bijoux⁶ ; il décrit aussi l'expulsion des habitants restants, en camion, vers Jérusalem-Est. Le chef du Comité national de Jérusalem – la principale autorité arabe de la ville –, le D^r Hussein Fakhri al Khalidi, lorsqu'il donna une conférence de presse après la bataille, exagéra, dit Khalidi, le nombre de morts du côté arabe et (implicitement) la nature des atrocités commises par les juifs, de façon à « choquer » l'opinion arabe à l'extérieur du pays et à pousser les dirigeants arabes à intervenir⁷.

La Haganah, soutient Khalidi, fut profondément impliquée dans ce qui se passa à Deir Yassin à tous les stades de la bataille. Ce fut le commandant de la Haganah pour Jérusalem, David Shaltiel, qui coordonna l'attaque avec les commandants de l'IZL et du LHI et leur donna le feu vert ; la Haganah se chargea de couvrir par ses tirs les soldats dissidents

1. *Ibid.*, 113.

2. *Ibid.*, 36.

3. *Ibid.*, 85.

4. *Ibid.*, 69-78.

5. Collins et Lapierre, *O Jerusalem*, 274-275.

6. Khalidi, *Deir Yassin*, 86.

7. *Ibid.*, 109 et 128.

lorsqu'ils avancèrent ; des unités de la Haganah aidèrent à évacuer les blessés du LHI-IZL et il y eut aussi une petite unité qui prit part aux combats mêmes. Le commandement de la Haganah, affirme Khalidi, savait ce qui se passait dans le village « heure par heure », coup par coup¹. Historiquement, il situe Deir Yassin, et les intentions de l'IZL-LHI vis-à-vis du village, dans le contexte de l'intention et de la politique prêtées à Ben Gourion et à la Haganah, c'est-à-dire la volonté d'expulser les Arabes de Palestine.

Plus récemment, deux universitaires américains, Daniel McGowan et Marc Ellis, ont fait l'édition d'un volume de propagande et l'ont publié² : le but principal de ce volume est de préparer l'établissement d'un lieu de mémoire et d'un monument sur le site du village qui, comme le répète à plusieurs reprises le volume, est « visible »³ depuis Yad Vashem, le principal mémorial de la Shoah en Israël. D'un bout à l'autre du volume, une équivalence est suggérée entre la Shoah et la *nakba*. Les deux principales contributions « historiographiques » que contient le volume sont une interview de Meir Pa'il (« À Jewish Eye-Witness » [Un témoin oculaire juif], p. 35-46) et une brève description (« Assault and Massacre », p. 47-49) de ce qui s'est produit dans le village, due à Sheila Cassidy. Celle-ci est présentée comme une « chercheuse indépendante, spécialiste des questions politiques, religieuses et historiques du Moyen-Orient ». Cassidy oublie d'indiquer que l'« assaut » contre Deir Yassin se produisit dans le contexte d'une guerre au cours de laquelle chacune des deux parties attaquait les districts et les véhicules de l'autre ; elle recueille, sans indiquer leur origine et sans les faire figurer entre guillemets, des témoignages arabes cités dans *O Jerusalem* selon lesquels les soldats juifs auraient tué une Arabe enceinte de neuf mois avant de lui ouvrir le ventre « à l'aide d'un couteau de boucher »⁴.

Les récits dus à des Israéliens et à des Arabes auxquels il est fait référence plus haut présentent de nombreuses divergences. La principale, bien sûr, a trait à la question de savoir si oui ou non il y eut massacre – cette discussion, entre les récits des Arabes et la plus grande partie de ceux des Israéliens, d'une part, et le récit fondamental de l'IZL, d'autre part, est en

1. *Ibid.*, 68.

2. McGowan et Ellis, *Remembering Deir Yassin : The Future of Israel and Palestine* (New York, Olive Branch Press, 1998).

3. *Ibid.*, VII.

4. *Ibid.*, 48, provenant de Collins et Lapierre, *O Jerusalem*, 275.

partie obscurcie ou causée par des différences sémantiques inexprimées quant à ce qui constitue un « massacre ». De petites divergences portent sur la question de savoir si la camionnette au haut-parleur des juifs avait réussi à émettre des mises en garde, conseillant à la population d'évacuer les lieux, si les habitants avaient réellement entendu ces mises en garde, si elles ont été émises ; si, dans les jours qui précédèrent l'attaque et le jour de l'attaque, Deir Yassin abritait des irréguliers irakiens, ou bien irakiens et syriens ; si des tireurs du village avaient attaqué des quartiers juifs dans les jours qui précédèrent l'assaut donné par l'IZL-LHI ; s'il y eut un massacre de prisonniers dans la carrière ; et si les survivants, dans leurs témoignages, exagérèrent le caractère atroce de ce qui s'était produit. Dans son livre, Khalidi avait, de façon iconoclaste, soulevé une autre question historiquement importante : le massacre, et le récit qui en fut fait immédiatement dans les médias, avaient-ils en fait contribué grandement à précipiter l'exode général des Palestiniens ?

CE QUI S'EST VRAIMENT PRODUIT

Les villageois de Deir Yassin avaient pris part à la révolte de 1936-1939, attaquant à l'occasion Giv'at Shaul, le quartier juif voisin situé dans Jérusalem-Ouest. Cependant, pendant la seconde guerre mondiale, le village s'était « calmé » et son *mukhtar* ainsi qu'un de ses fils avaient servi d'appui à l'HIS. Au milieu de l'année 1947, le village avait signé un pacte de non-agression avec Giv'at Shaul. Le pacte fut reconduit en janvier 1948, et les villageois s'engagèrent à empêcher l'entrée chez eux d'irréguliers étrangers ou bien à informer la Haganah de leur présence si le village s'avérait incapable de les empêcher d'entrer¹.

Au cours des mois qui suivirent, les villageois refusèrent de fournir des soldats à la bande armée d'Abd el-Kader el-Husseini² et empêchèrent à plusieurs reprises l'entrée d'irréguliers. En janvier un villageois fut tué lors d'un combat au fusil avec des irréguliers en visite après que les villageois eurent refusé à ceux-ci l'utilisation de leurs maisons comme base

1. Non signé, « Subject : The Conditions of the Agreement between Deir Yassin and Giv'at Shaul », 20 janvier 1948, HA 105\72 ; et « Tzadik » à « Mat'hen » et « Hashmonai », 22 janvier 1948, IDFA 500/48/61.

2. « Tzadik » à « Mat'hen » et « Hashmonai », 28 janvier 1948, IDFA 500/48/61 ; et « 02104 » à HIS-AD, 1^{er} février 1948, HA 105/72.

d'attaque. (Ce fut après cet incident que les villageois prirent contact avec l'HIS pour conclure un pacte de non-agression¹.) En février, pour manifester leur mécontentement, des irréguliers égorgèrent les moutons du village après avoir essuyé de la part des villageois un refus de leur permettre d'utiliser Deir Yassin comme base de lancement d'attaques contre Giv'at Shaul² ; le village semblait bénéficier du soutien tacite du Comité national de Jérusalem pour ses prises de position hostiles à l'agression³. Fin mars, les villageois refusèrent d'héberger des irréguliers irakiens et syriens, s'opposant ainsi à une demande qui émanait du Comité supérieur arabe (le « gouvernement » palestinien, dont la plupart des membres étaient alors en dehors du pays)⁴.

À la fin de mars, le HIS reçut un rapport qui indiquait que « 150 » irréguliers, pour la plupart des Syriens et des Irakiens, s'étaient installés dans le village⁵. En fait, ce rapport était erroné⁶.

Tout au début d'avril, les commandants de l'IZL et du LHI cherchaient une cible pour faire une opération commune ; il est probable que c'était en partie parce qu'ils espéraient contrebalancer l'avantage politique engrangé par le Mapaï et le Mapam grâce à l'Opération *Nashon* de la Haganah qui était en cours, et qui visait à dégager la route jusqu'à Jérusalem. Le commandement de la Haganah à Jérusalem proposa que l'IZL-LHI attaquât Qaluniya ou 'Ein Karim, craignant qu'une attaque contre Deir Yassin ne mît en péril les projets de construction d'un aéroport à Giv'at Shaul⁷. L'IZL et le LHI insistèrent pour attaquer Deir Yassin ; David Shaltiel, commandant de la Haganah à Jérusalem, accepta à contrecœur à condition que l'IZL (et le LHI) continuent à occuper les lieux de façon

1. « Tzadik » à « Mat'hen » et « Hashmonai », 12 janvier 1948, IDFA 500/48/61 ; et « Tzadik » à « Mat'hen » et « Hashmonai », 15 janvier 1948, IDFA 500/48/61.

2. « Yavne » à HIS-AD, 29 février 1948, HA 105/72.

3. « 02104 » à HIS-AD, 1^{er} février 1948, HA 105/72.

4. « Hashmonai » à « »Yarkoni », etc., 23 mars 1948, IDFA 5254/49//372.

5. Non signé mais HIS, « Appendices to Summary of Information n° 28 », 31 mars 1948, 2605/49//2.

6. Non signé mais HIS, « Arab Information (from 3 april 1948) », IDFA 2644/49//355. De nombreux villageois étaient mécontents de l'interdiction qu'avaient émise les notables de commercer avec les juifs (voir aussi « Hashmonai » à « Moriah », « Appendices to Summary of Information n° 139 », 7 avril 1948, IDFA 2605/49//2). Cependant des irréguliers étrangers s'étaient bel et bien installés à 'Ein Karim, le village voisin, durant cette période (voir « Yavne » à OC District, « Urgent Arab Information from 7 april 1948 », IDFA 500/48//29).

7. « Eldad » à « Hillel », etc., non daté mais probablement en date du 10 avril 1948, IDFA 5254/49//372.

permanente. Il avertit l'IZL qu'il ne faudrait pas abandonner le village immédiatement après l'avoir pris et détruit, sous peine de voir ses ruines investies par des irréguliers, ce qui nécessiterait une reconquête juive « coûteuse »¹.

Le village fut attaqué juste avant l'aube, le 9 avril. Les forces dissidentes, regroupant 130 soldats, arrivèrent de deux directions : la colonne de l'IZL, forte de 70 personnes, venait du sud-est (Beit Hakerem), et la colonne du LHI, plus petite, du nord-est (Giv'at Shaul). Le long d'un chemin de terre entre ces deux colonnes, une camionnette équipée d'un haut-parleur avançait en direction du village, venant de l'est. Quelque 30 m avant d'atteindre la marge du village elle s'arrêta, ou se renversa, à cause d'un fossé infranchissable, et de là elle diffusa aux villageois le recommandation de cesser la résistance et de partir. Il est difficile de dire si ce fut effectivement entendu par quiconque parmi les villageois², même si, évidemment, beaucoup fuirent leur maison pour se réfugier sur les pentes voisines dès qu'ils entendirent les premiers coups de feu. Les soldats de l'IZL, dépourvus d'entraînement et d'expérience dans le domaine de la guerre (hormis le terrorisme), rencontrèrent une vive résistance et subirent des pertes ; leur commandant, Ben-Zion Cohen, fut blessé à la jambe et évacué. Ensuite ils avancèrent lentement de maison en maison, dégageant chaque objectif au moyen de grenades et de tirs de carabine et de mitraillette, et parfois d'explosifs. Des familles entières furent tuées aussi bien à l'intérieur des bâtiments³ que dans les passages à l'extérieur, alors qu'elles sortaient précipitamment pour essayer de s'échapper ou de se rendre. La colonne du LHI eut moins de mal et subit moins de pertes. Au cours de la bataille, les dissidents commencèrent à manquer de munitions : ils demandèrent des milliers de cartouches à la Haganah et les obtinrent ; des escouades de la

1. OC District à « Yitzhak... Shapira », 7 avril 1948, IDFA 500/48//29.

2. Le chef du HIS à Jérusalem, Yitzhak Levy, soutint par la suite que les femmes et les enfants n'avaient pas été informés par le haut-parleur qu'ils devaient quitter les lieux (voir « Yavne » à HIS-PD, « The Dissidents' Operation in Deir Yassin. The Lie about the Loud Hailer », 12 avril 1948, IDFA 5254/49//372).

3. Des médecins et d'autres observateurs qui visitèrent le village entre le 10 et le 12 avril découvrirent les corps en décomposition de familles entières dans des pièces à l'intérieur des maisons (voir, par exemple, le document non signé intitulé « Report of a Doctor who went to Deir Yassin », 11 avril 1948, IDFA 5254/49//372 ; D^r A. Droyan et D^r Z. Avigdori, « Report on a Visit to Deir Yassin on 12 avril 1948 », 18 avril 1948, IDFA 500/48//54, et « Nur » (médecin de ville) à OC District, 11 avril 1948, IDFA 5254/49//372). Voir aussi « Avraham » à OC Jerusalem District, 10 avril 1948, IDFA « Deir Yassin File » [dossier Deir Yassin] (un exemplaire de ce document me fut donné par Yehuda Lapidot, à qui j'exprime ma reconnaissance).

Haganah servirent aussi à les couvrir, et tirèrent sur les réfugiés qui fuyaient vers le sud, en direction de 'Ein Karim. Deux escouades du Palmakh arrivèrent aussi sur les lieux et aidèrent à évacuer les blessés et à prendre certaines des maisons¹. Au début de l'après-midi, la bataille était terminée. Les soldats de l'IZL et du LHI, qui avaient perdu quatre combattants et avaient une douzaine de blessés sérieux (ils parlèrent par la suite de 30 à 40 blessés, mais c'est là très vraisemblablement une exagération), se livrèrent au pillage des maisons, détroussèrent les cadavres et dépouillèrent les survivants de leur argent et de leurs bijoux. De façon assez peu organisée, certains entreprirent de brûler les corps² tandis que d'autres chargeaient les survivants dans des camions et les transportaient, empruntant les rues de Jérusalem-Ouest³, où certains spectateurs les huèrent et parfois même allèrent jusqu'à cracher sur eux et leur lancer des pierres, jusqu'au quartier frontalier de Musrara, à la limite nord des murs de la Vieille Ville, où ils les débarquèrent. Les survivants entrèrent alors à pied dans Jérusalem-Est. « Le spectacle des enfants et des femmes arrivant blessés, affamés et battus » mit en colère les Arabes de Jérusalem-Est⁴.

En dehors des villageois, combattants et non-combattants, qui furent tués au cours des combats, les soldats de l'IZL et du LHI tuèrent un grand nombre de prisonniers, dans différentes parties du village et à Jérusalem-Ouest. Le premier rapport exhaustif du HIS consacré à l'incident, rédigé par Mordechai Gihon (« Eliezer ») le 10 avril, parle (à tort) de « quelque 200 » morts, « surtout des femmes et des enfants ». Initialement, si l'on en croit Gihon, les ordres étaient « de faire prisonniers les hommes adultes et de renvoyer les femmes et les enfants... Dans l'après-midi, l'ordre fut modifié, il fallait tuer tous les prisonniers ». D'après Gihon, les prisonnières furent transportées en camion jusqu'à Sheikh Badr, une ancienne zone arabe de Jérusalem-Ouest occupée par l'IZL, et détenues là, tandis que les hommes étaient exhibés dans Jérusalem-Ouest puis ramenés à Deir Yassin et « tués à la carabine et à la mitrailleuse ». D'après Gihon, le

1. OC « D » Company, 4th Battalion (Palmah), à OC Jerusalem District, 11 avril 1948, IDFA 4944/49//584.

2. Des corps calcinés furent vus par la suite par les médecins juifs qui visitèrent les lieux (voir D^r Droyan et D^r Avigdorî, « Report on a Visit to Deir Yassin on 12 april 1948 », 18 avril 1948, IDFA 500/48//54).

3. D^r S. Shereshevsky à « Headquarters », 11 avril 1948, IDFA 5254/49//372. Le D^r Shereshevsky dit que ce spectacle lui avait rappelé la façon dont les nazis « nous » avaient transportés par les rues de Berlin.

4. « Yavne » à OC District, « Urgent Arab Information from 9 april 1948 », IDFA 5254/49//75.

fil du *mukhtar* fut fait prisonnier puis exécuté « devant sa mère et ses sœurs ». Gihon décrivit des coups et des insultes généralisés, ainsi que des pillages et le vol de bijoux et d'argent aux prisonniers¹.

Les rapports complémentaires rédigés par le chef du HIS à Jérusalem, Yitzhak Levy, écrits les 12 et 13 avril, étaient semblables : « La conquête du village s'effectua de manière très brutale, des familles entières, [comprenant] des femmes, des vieillards et des enfants furent tuées et il y a partout des piles de morts. Certains des prisonniers qui furent emmenés... dont des femmes et des enfants furent assassinés de manière barbare par leurs gardiens. »²

D'autres rapports émanant du HIS détaillent d'autres meurtres. Le 12 avril, Levy (« Yavne ») rapporta que des soldats du LHI avait assassiné à Sheikh Badr une mère et son enfant qui avaient été faits prisonniers à Deir Yassin. Sept « vieillards, hommes et femmes », d'abord promenés en camion dans tout Jérusalem, furent ensuite ramenés à Deir Yassin et assassinés dans la carrière du village. Il mentionnait aussi un autre Arabe, « soi-disant un tireur isolé » qui avait été exécuté, après quoi son cadavre avait été brûlé en présence de journalistes étrangers³. Meir Pa'il (« Avraham »), un officier de renseignement du Palmakh qui affirmait s'être trouvé à Deir Yassin en fin d'après-midi le 9 avril, rapporta le lendemain qu'il avait vu « cinq Arabes » qui avaient été assassinés, empilés les uns sur les autres dans la carrière⁴.

Au total, environ 100, 110 villageois périrent le 9 avril ou, selon les termes d'un rapport du HIS de l'époque : « Un résumé digne de foi fait par les Arabes à propos de Deir Yassin indique qu'environ 100 personnes ont été tuées. »⁵ Les corps des morts, accusaient certains, furent ensuite soit

1. « Eliezer » à « Tzadik », etc., 10 avril 1948, IDFA 500/48//56.

2. « Yavne » à HIS-AD «, The IZL and LHI Operation in Deir Yassin », 12 avril 1948, IDFA 5254/49//372. Voir aussi « Yavne » à HIS-PD, « The Dissidents' Operation in Deir Yassin », 13 avril 1948, IDFA 5254/49//372, qui indique que les gens du LHI se plaignirent du comportement barbare de l'IZL, lequel, d'après eux, comprit le viol et le meurtre d'un « grand nombre » de jeunes filles arabes (« Nous ne savons pas si c'est vrai », commentait « Yavne »).

3. « Yavne » à HIS-PD, 12 avril 1948, IDFA 5254/49//372.

4. « Avraham » à OC Jerusalem District, 10 avril 1948, IDFA « Deir Yassin File ». Les cinq corps de la carrière furent également vus par deux médecins juifs qui visitèrent les lieux deux jours plus tard (Droyan et Avigdori, « Report on a Visit to Deir Yassin on 12 april 1948 », 18 avril 1948, IDFA 500/48//54).

5. OC District à « Yavne », « Urgent Arab Information », 10 avril 1948, IDFA 5254/49//75. Comme cela a déjà été indiqué, l'étude menée par l'Université Bir Zeit dans les années 1980 établit qu'au total environ 110 villageois avaient été tués.

ramassés par des responsables de la Croix-Rouge et emportés à Jérusalem-Est pour y être enterrés¹, soit enterrés sur place par les soldats de la Haganah et de la Gadna (c'est-à-dire la section de jeunesse de la Haganah).

Deir Yassin suscita un désir de vengeance chez les Arabes, « même parmi les modérés » et l'« intelligentsia »². Cela eut pour résultat l'attaque contre le convoi de personnel médical en route pour le mont Scopus le 13 avril, attaque au cours de laquelle des douzaines de médecins et d'infirmières (et plusieurs juifs blessés, dont un ou deux qui avaient combattu à Deir Yassin) furent abattus brutalement par des irréguliers arabes. Cela produisit aussi, chez certains, une détermination à se battre à tout prix³. Enfin, Deir Yassin attira à Israël l'hostilité des dirigeants arabes qui souhaitaient la paix, comme le roi Abdullah de Jordanie, leur rendant difficile la poursuite du dialogue avec le Ychouv⁴.

Mais l'effet principal de Deir Yassin fut, sans aucun doute, de semer la crainte et la panique chez les villageois arabes des environs et de zones plus éloignées, ce qui contribua à augmenter le nombre de départs précipités. De façon paradoxale, les principaux agents de cette démoralisation furent les stations de radio arabes qui pendant des jours et des semaines diffusèrent des comptes rendus horribles et exagérés de ce qui s'était produit⁵. « Une peur intense règne dans les villages qui redoutent d'être attaqués par l'IZL », rapporta le HIS⁶. « La conquête de Deir Yassin effraya les Arabes de tous les villages alentour ; à Maliha, Qaluniya et Beit Ikka commença une fuite provoquée par la panique qui facilite le renouveau des transports et la circulation sur notre artère entre la capitale [c'est-à-dire Jérusalem] et le reste du pays », annonça l'IZL⁷. Il ne fait guère de

1. « Nur » (médecin de ville) à OC District, 11 avril 1948, IDFA 5254/49//372.

2. « Hashmonai » à « Beit Horon », « Appendices to Information Summary n° 151 », 11 avril 1948, IDFA 2605/49//2 ; et « Yavne » à HIS-AD, 12 avril 1948, IDFA 5254/49//372.

3. Haut Commissaire au ministre des Affaires étrangères, 17 avril 1948, cité dans « Yavne » à HIS, 20 avril 1948, HA 105/54 aleph.

4. Abdullah au Haut Commissaire, 23 avril 1948, cité dans « HIS Bulletin », 10 mai 1948, IDFA 900/52//58.

5. Sans titre ni date, sinon à travers un rapport en hébreu qui mentionne de telles émissions et en cite des extraits, HA 105/31.

6. « Hiram » à HIS-AD, 12 avril 1948, HA 105/31. Voir aussi « Hiram » à « Jeremiah », 15 avril 1948, IDFA 5942/49//23, à propos de l'effroi que causa Deir Yassin dans le village de Fureidis, dans la plaine côtière ; « Yavne » à HIS-AD, « Beit Ikka », 15 avril 1948, HA 105/257, à propos de l'effet de Deir Yassin sur Beit Ikka ; et « Hiram » à HIS-AD, « The Evacuation of the Village of Yajjur », 18 avril 1948, HA 105/257.

7. IZL, « Announcement on the Deir Yassin Affair », non daté mais approximativement du 11 avril 1948, IDFA 5254/49//372.

doute que l'annonce de ce qui s'était produit, ou ce qui s'était soi-disant produit, à Deir Yassin servit à saper le moral des communautés arabes, même aussi éloignées que celles de Tibériade, de Haïfa et de Jaffa, et à entamer leur volonté de rester sur place.

CONCLUSION

La bataille pour conquérir Deir Yassin se produisit au milieu de la guerre civile entre les communautés juive et arabe de Palestine (et elle fut un élément de cette guerre), guerre qui constitua la première moitié de la guerre israélo-arabe de 1948. (Sa seconde moitié commença avec l'invasion panarabe de la Palestine les 15 et 16 mai 1948 et se termina avec la signature d'accords d'armistice entre Israël et les États voisins en 1949.) Ce qui déclencha cette guerre fut le rejet par les Arabes (ceux de Palestine comme ceux de l'ensemble des pays arabes) de la Résolution de partage votée par les Nations Unies le 29 novembre 1947, qui décidait l'établissement de deux États dans la zone de la Palestine sous mandat : un État arabe et l'autre juif. Les véritables hostilités furent lancées à la fin de novembre et au début de décembre par des groupes d'Arabes palestiniens armés.

Au cours de la guerre civile, des miliciens arabes attaquèrent des véhicules et des centres de peuplement juifs, et des miliciens juifs – appartenant à la Haganah, à l'IZL et au LHI – répliquèrent en attaquant des véhicules et des centres de peuplement arabes. Les deux côtés eurent également recours l'un contre l'autre à des actes terroristes.

Deir Yassin se produisit dans le cadre de l'Opération *Nahshon* que menait la Haganah, au cours de laquelle des unités de la Haganah acheminèrent un grand nombre de convois de matériel depuis la plaine côtière jusqu'à Jérusalem. Pour ce faire, ces unités de la Haganah dégagèrent la route et envahirent ou détruisirent des villages arabes qui se trouvaient le long de la route et qui servaient de bases aux milices hostiles. Lorsque l'IZL et le LHI prirent contact avec la Haganah pour obtenir la permission de conquérir Deir Yassin, la Haganah donna son accord et fournit une certaine aide pendant l'opération elle-même.

Les soldats de l'IZL-LHI entrèrent dans le village dans l'intention d'expulser ses habitants, mais pas de commettre un massacre. Cependant, la bataille s'avéra agitée et difficile, des soldats juifs furent tués et blessés, et

un esprit de vengeance se répandit parmi les combattants de l'IZL et du LHI qui restaient. Si l'on en croit la documentation de la Haganah et le témoignage de survivants, les soldats juifs se mirent alors à tuer au hasard les prisonniers qui tombaient entre leurs mains ainsi que, çà et là, des non-combattants. D'autres non-combattants périrent par inadvertance au cours des combats de maison en maison. Les soldats se rendirent également coupables de vols et de pillages.

Les récits consacrés à Deir Yassin sont marqués par des lignes nationales de démarcation très nettes. Par ailleurs, l'historiographie israélienne est caractérisée par deux types de récits distincts. Jusqu'aux années 1980, presque toutes les descriptions de ce qui s'est produit à Deir Yassin font, par leur intention et par leur contenu, œuvre de propagande plus ou moins intense : les chroniqueurs et les historiens arabes utilisèrent cette affaire pour noircir l'entreprise sioniste dans son ensemble, et les sionistes socialistes et les chroniqueurs et historiens qui leur étaient liés l'exploitèrent pour noircir leurs ennemis internes de la droite. Mais, du côté israélien, il y eut, du moins au cours des années 1950, une réticence à utiliser le terme explicite « massacre » en public, sachant qu'il serait exploité par les Arabes et employé pour étayer leurs efforts visant à diaboliser toute l'entreprise sioniste, et pas seulement la droite révisionniste, à l'aide de Deir Yassin. Ce ne fut qu'au cours des années 1980 et 1990 que les historiens israéliens, dans un contexte d'ouverture des archives d'Israël et d'émergence de la « Nouvelle Historiographie » israélienne, critique et révisionniste, purent enfin rejeter complètement les chaînes de la propagande et du calcul politique. On ne peut en dire autant de la communauté universitaire palestinienne, bien que les efforts de Walid Khalidi pour faire preuve de mesure et d'objectivité méritent l'attention.

Le récit des Arabes palestiniens, fondé sur le témoignage de survivants, sur divers rapports contemporains dus à des étrangers et, plus récemment, sur la documentation israélienne (c'est-à-dire celle de la Haganah), est clair et net : des miliciens juifs commirent un massacre ou des massacres à Deir Yassin pendant et juste après la conquête du village, lequel avait précédemment signé un pacte de non-agression avec les juifs et avait respecté ses engagements. Les Arabes avaient empêché les irréguliers étrangers d'entrer et d'utiliser le village comme une base depuis laquelle attaquer des quartiers juifs. En dépit de cela, les juifs violèrent le pacte de non-agression. Le récit palestinien traditionnel ne subit des modifications dans les années 1980 et 1990 que sur deux points : le

nombre de ceux qui avaient été tués à Deir Yassin, au cours des combats ou victimes d'atrocités, fut ramené à une centaine au lieu de 250 comme cela était auparavant déclaré. Et les crimes commis par les soldats juifs pendant et après la conquête du village n'étaient pas aussi atroces que la propagande arabe initiale (et le témoignage de survivants) l'avait laissé croire.

De manière générale, les chroniqueurs arabes, s'ils précisait parfois que ceux qui avaient perpétré les crimes de Deir Yassin appartenaient à l'IZL et au LHI, s'abstenaient d'établir des distinctions claires entre les différentes « bandes sionistes » (autrement dit, les groupes de miliciens). Ils les percevaient toutes comme également criminelles, quelle que soit l'idéologie que chacune professait. En un sens, Khalidi s'aligne sur cette position lorsqu'il se donne du mal pour établir un lien entre, d'une part, Deir Yassin et ce qui s'y est passé, et, d'autre part : *a*) de manière opérationnelle, le haut commandement de la Haganah (David Shaltiel), et *b*) de manière programmatique, le Plan Dalet de la Haganah.

Enfin, les chroniqueurs et historiens arabes dans leur ensemble considéraient, et continuent à considérer, Deir Yassin comme un événement représentatif du comportement militaire du Ychouv et d'Israël en 1948, et non comme une exception. Pour eux, Deir Yassin est le paradigme de la *nakba* dans son ensemble. Ce que cela laisse entendre est que des massacres accompagnèrent ou suivirent la conquête de tous ou presque tous les lieux arabes. Lorsque Khalidi et, incidemment, Milstein affirment que Deir Yassin fut loin d'être unique et correspondait simplement au schéma des conquêtes de la Haganah pendant la guerre, c'est ce qu'ils impliquent. (Sharif Kan'ane, dans son essai, affirma de fait que la Haganah et l'IDF commettaient délibérément un massacre de façon à préparer le terrain avant la conquête de chaque ville arabe ou mixte (Tibériade, Jérusalem, Haïfa, Safad, etc.) dans le but de précipiter la fuite d'un grand nombre de gens.) En face, l'historiographie israélienne classique (de centre gauche), de la section d'histoire de l'IDF jusqu'au *STH* et à Yitzak Levy, se donnait du mal pour « isoler » Deir Yassin et en faire quelque chose d'unique, d'atypique et de contraire aux normes de la pratique israélienne (c'est-à-dire à la pratique de la Haganah et de l'IDF). Deir Yassin n'était pas, insistent-ils ou suggèrent-ils, paradigmatique de la « guerre d'Indépendance » d'Israël. (En un sens, les deux camps avaient raison : Deir Yassin n'était qu'un lieu parmi plusieurs dizaines d'autres où des massacres ou des atrocités contre un bon nombre de gens furent commis, essen-

tiellement par des soldats de la Haganah et de l'IDF ; néanmoins, la plupart des 400 villages arabes qui furent dépeuplés en 1948 furent vidés sans accompagnement de massacres ou d'atrocités¹.)

Le récit israélien concernant Deir Yassin fut marqué dès le début par de vives discussions et de grandes variations, et il se divise en fait très vite en deux récits en concurrence dont l'un allait dans le même sens, au moins en partie, que le récit palestinien.

Selon le récit de base des Révisionnistes et de l'IZL, perpétué par Begin et la machinerie du Parti Hérout (le communiqué d'avril 1948 de l'IZL, le livre de Begin *The Revolt*, etc.), les soldats de l'IZL et du LHI n'avaient commis, pendant ou après la conquête de Deir Yassin, ni massacre ni atrocités. Ils avaient même averti les habitants qu'ils devaient fuir et avaient soigné les blessés arabes après la bataille. Quelques non-combattants arabes avaient péri au cours des combats de maison en maison, mais cela n'avait pas été voulu, et tout de suite après les combats l'IZL avait présenté ses excuses pour ces décès. Par la suite, les auteurs de mémoires et les historiens de l'IZL, dans les années 1980 et 1990 – y compris Niv et Lapidot –, avaient quelque peu modifié cette image en admettant que la bataille avait été accompagnée ou suivie de quelques cas de meurtres de non-combattants et/ou de prisonniers, mais il ne s'était rien produit qui eût été organisé ou dirigé de manière centrale, et rien qui pût être assimilé à un « massacre ».

Le contre-récit des Sionistes, déjà énoncé tout de suite après la bataille par les chefs du Mapai et du Mapam et les militaires de la Haganah qui leur étaient affiliés, consistait à dire que les soldats de l'IZL et du LHI avaient commis un massacre ou des massacres à Deir Yassin. Ils parlaient de quelque « 250 » Arabes tués et rejetaient toutes les dénégations des Révisionnistes et de l'IZL comme étant de la propagande. Les documents du HIS produits entre le 10 et le 13 avril 1948, qui cessèrent d'être secrets dans les années 1990, confirmèrent l'image d'un massacre intermittent de non-combattants et de prisonniers pendant les combats et juste après ceux-ci. Cette image ne fut que légèrement modifiée dans les livres d'histoire qui furent produits dans les années 1980 et 1990 (par Levy et Milstein), qui réduisaient le nombre de morts arabes – en se fondant sur la recherche arabe – à environ « 100 » et qui acceptaient implicitement la version de l'IZL, laquelle rejetait toute idée de véritable massacre et lui

1. Pour une description complète et détaillée de ce qui se produisit dans la plupart de ces lieux, voir Morris, *The Birth of the Palestinian Refugee Problem Revisited* (Cambridge, Cambridge University Press, 2003).

préférerait un tableau nuancé, comprenant des meurtres commis au hasard et des atrocités commises à petite échelle.

Comme nous l'avons vu, les porte-parole du Parti Hérout et les historiens de même obédience écartaient les accusations de « massacre » portées par le Mapai et le Mapam comme étant de la propagande, des accusations motivées par des considérations politiciennes (tout comme ils écartaient les allégations semblables faites par les Arabes comme étant de la propagande motivée par un anti-sionisme plus général). Uri Milstein alla même jusqu'à soutenir que même la documentation du HIS d'avril 1948 était motivée par des considérations politiques et biaisée, là aussi, par des intérêts politiques contemporains hostiles à l'IZL. Ces porte-parole et ces historiens se plaignaient que la propagande du Mapai-Mapam contre l'IZL eût pour seul effet de renforcer la propagande arabe et de servir la cause des ennemis d'Israël.

L'affaire de Deir Yassin et son historiographie soulèvent une question méthodologique majeure : dans quelle mesure les historiens – et leurs lecteurs – peuvent-ils se fier aux témoignages oraux ? Des témoins qui, des décennies après les événements, racontent avoir vu, ou non, des atrocités, sont-ils dignes de foi ? Cette question est d'autant plus sérieuse que la lutte entre Israéliens et Palestiniens, qui a une dimension de propagande autant qu'une dimension plus sanglante et militaire, se poursuit encore. Jusqu'aux années 1980, la documentation contemporaine relative à Deir Yassin était presque totalement inaccessible. Les historiens et les journalistes ne pouvaient faire autrement qu'écouter et accepter la parole des témoins : celle des Arabes qui affirmaient qu'il y avait eu un massacre ou tout au moins une succession d'atrocités, et celle des juifs (appartenant au groupe des anciens combattants de l'IZL et du LHI) qui, de manière générale, affirmaient qu'ils n'avaient commis aucun massacre et pas d'atrocités non plus, ou presque pas. Qui fallait-il croire, que fallait-il croire, et pourquoi ?

Au cours des années 1980 et 1990, graduellement les archives israéliennes ouvrirent leurs portes, et ce qui en résulta fut la corroboration de l'affirmation des Arabes selon laquelle il y avait eu des atrocités, mais aucune corroboration de la théorie d'un massacre organisé et à grande échelle. Les investigations menées par les Arabes révélèrent simultanément que le nombre de morts arabes à Deir Yassin était beaucoup plus bas que ce qui avait été publié jusque-là (ce qui sape implicitement la théorie des « massacres à grande échelle »). Si l'on en juge par les ouvrages d'Uri Mil-

stein et de Walid Khalidi, ce que prouve la documentation israélienne (et il en va de même des investigations menées par l'Université Bir Zeit) quant à la nature et au nombre des meurtres commis à Deir Yassin le 9 avril 1948 apparaît maintenant comme susceptible de persuader presque tout le monde : il y eut une bataille au cours de laquelle des combattants et des non-combattants furent abattus ; ensuite, après la bataille, plusieurs dizaines de prisonniers et de non-combattants furent tués lors d'actes sporadiques de rage et de vengeance. Les villageois restants furent ensuite expulsés. Mais il n'y eut aucun massacre organisé, à grande échelle, à la Srebrenica (lieu de Bosnie où, dans les années 1990, des soldats serbes massacrèrent quelque 8 000 prisonniers ennemis).